

Loi dans le temps et l'espace, mais

MODERNITÉ ET PROXIMITÉ DU BOUDDHISME DES MOINES LETTRÉS VIETNAMIENS sous les premières dynasties (X^e – XIII^e siècles)

par Philippe LANGLET

Le mélange d'angoisse et d'admiration devant le mystère du monde a été vécu dans toutes les civilisations. Ce n'est pas qu'un souci d'intellectuels dans une sagesse plutôt aristocratique, c'est aussi l'instinctif « mais pourquoi ? » de n'importe qui dans le malheur. On a tenté de l'apaiser dans les religions, mais aussi par de simples réflexions de sagesse universelle pour approcher le mystère du monde et y situer nos existences.

La question a été bien posée en France par une 'pensée' de Pascal en 1670 :

Que l'homme contemple la nature entière dans sa haute majesté ; qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent. Qu'il regarde cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers, que la terre lui paraisse comme un point, au prix du vaste tour que cet astre décrit, et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour n'est qu'une pointe très délicate à l'égard de celui que les astres qui roulent dans le firmament embrassent. Mais si notre vue s'arrête là, [et] que l'imagination passe outre ; elle se lassera plus tôt de concevoir, que la nature de fournir [...]

Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? [...] Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable ; également incapable de voir le néant dont il est tiré, et l'infini où il est englouti.

Que fera-t-il donc, sinon d'apercevoir quelque apparence du milieu des choses, dans un désespoir éternel de connaître ni leur principe ni leur fin ?

Et tout récemment, en 1991, selon le dernier Cathéchisme de l'Église catholique (n° 34, 35, 42) Giáo Lý Hội Thánh Công Giáo (1997) :

I. « Le monde et l'homme attestent qu'ils n'ont en eux-mêmes ni leur principe premier ni leur fin ultime, mais participent à l'être en soi », et « Dieu transcende toute créature, il faut donc sans cesse purifier notre langage de ce qu'il a de limité, d'imagé, d'imparfait, pour ne pas confondre le Dieu 'ineffable, incompréhensible, invisible, insaisissable' avec nos représentations humaines ».

* « Thế giới và con người mình chứng rằng chúng không phải là nguyên lý tiên khởi và cứu cánh tối hậu của chính mình, nhưng tham dự vào Đấng là Hữu Thể Tự Tại, vô thủy vô chung » ... (p. 38) ; và : « Thiên Chúa trời vượt mọi thụ tạo. Vậy cần phải không ngừng luyện lọc ngôn ngữ chúng ta, cho bớt đi những gì hạn hẹp, tượng hình, và chưa hoàn hảo, để khỏi lẫn lộn Đức Chúa 'khôn tả xiết, khôn dò thấu, vô hình, vô phương nắm giữ', với những gì con người hình dung được. Lời nói của nhân loại vẫn luôn thiếu sót, không diễn tả hết màu nhiệm của Thiên Chúa » (p. 41)

Dans la civilisation chrétienne, l'inquiétude du mystère a été apaisée par la foi, à la manière d'une piété filiale :

Toutes choses sont sorties du néant et portées jusqu'à l'infini. Qui suivra ces étonnantes démarches ? L'auteur de ces merveilles les comprend, tout autre ne peut le faire, continuait Pascal.

Les facultés de l'homme le rendent capable de connaître l'existence d'un Dieu personnel

* Nhờ những năng lực của mình, con người có thể nhận biết sự hiện hữu của một Thiên Chúa hữu ngã (p. 39), dit le catéchisme, au risque finalement de se contenter de l'image d'un homme parfait.

Mais dans les enseignements des moines bouddhistes, une sagesse apparaît, différente sans être vraiment contraire, et souvent bien proche de certaines de nos manières de penser les plus ordinaires et modernes. J'ai pu méditer particulièrement ceux des anciens Vietnamiens lettrés bouddhistes principalement sous la dynastie des Lý, première grande organisatrice de l'État national émancipé administrativement de l'empire chinois depuis le X^e siècle, tout en continuant de participer à sa civilisation.

L'histoire déjà millénaire du bouddhisme au Việt Nam (Giao Chi, Annam) mériterait spécialement un long exposé, fondé sur des recherches que je n'ai pas terminées, mais elle est déjà connaissable par des ouvrages vietnamiens. J'en resterai donc ici aujourd'hui au temps de la dynastie des Lý (1010-1225), bien qu'on ait l'habitude d'en traiter avec la suivante, celle des Trần (1225-1400). Bien des changements se sont déjà produits pendant ces 3 siècles. Ce fut au début, de la reconquête de l'indépendance (939) jusqu'à la fin du XII^e siècle, que les moines lettrés bouddhistes eurent la plus grande importance historique, bien qu'on pense plutôt habituellement à l'ordre monastique impérial de la Forêt de Bambous (Trúc Lâm) postérieur d'un siècle.

C'est que de la plus ancienne littérature vietnamienne, en langue savante c'est à dire en chinois classique, il reste plusieurs ouvrages hagiographiques. Le plus important est l'*Anthologie du Jardin des Méditations* 禪苑集英 (*Thiền Uyển Tập Anh*), au moins ébauchée dès la fin du XI^e siècle, et dont l'achèvement en 1337 nous a été transmis par des rééditions en 1715 (avec quelques retouches) puis en 1858. Ce n'est pas un rituel, ni principalement un recueil littéraire, mais plutôt un livre de biographies édifiantes, avec des textes de 67 moines et de quelques disciples depuis le VI^e siècle, et surtout du XI^e à la fin des Lý en 1225. Nous pouvons donc tâcher prudemment d'y saisir l'essentiel de leur pensée.

Ce peuvent être des extraits de dialogues, ce sont plus généralement des stances (*kệ*), résumant des enseignements donnés vraisemblablement en vietnamien, mais écrits en chinois, souvent comme un testament spirituel. C'était une vieille habitude des lettrés, adoptée dans la vie monastique. Grâce à l'extrême concision de la langue classique et grâce à la forme poétique, l'essentiel pouvait être plus facilement retenu et médité jusqu'à une assimilation profonde par imprégnation, à peine consciente. Le sens n'en est pas toujours évident à la première lecture. Pour atteindre l'Éveil, des propositions énigmatiques sans suites logiques (*công án*) pouvaient même aider à bloquer le raisonnement, et permettre de se détacher du monde des enchaînements habituels. Mais des images pittoresques aidaient souvent l'auditeur.

Avec mon épouse Quách Thanh Tâm et l'artiste Dominique de Miscault, nous nous y étions intéressés depuis longtemps. Une première exposition avait été faite en 1997 au musée des Beaux Arts de Hà Nội par Dominique, présentant des compositions graphiques, avec des fragments de poésies en surimpression. Mais les poésies complètes, surtout en textes originaux et traductions auraient trop chargé l'espace, c'est pourquoi nous avons finalement donné les images en pleines pages.

Après le décès de Thanh Tâm en 2003, j'ai longuement médité plusieurs dizaines de ces textes en les traduisant soigneusement caractère par caractère, chacun de ceux-ci étant bien plus qu'un mot, parfois doué d'un sens ambigu : ordinaire, et spécialement bouddhiste. En même temps, je me suis souvenu d'observations concordantes dans la civilisation occidentale fortement influencée par le judaïsme et par le christianisme. En cherchant des ressemblances, je reconnais avoir pris des expressions intéressantes parfois détachées de leurs contextes : c'est parce que je me souciais d'une observation de ponts de compréhension mutuelle, et non pas d'une comparaison systématique.

Avec Dominique de Miscault, nous avons donc continué le projet et publié :

Un livre des moines bouddhistes dans le Việt Nam d'autrefois. L'École de l'Esprit (Tâm Tông) aux X-XII^e siècles. (56 stances ou extraits de dialogues, soit à peu près la moitié

des textes, traduits du *Thiền uyển tập anh* : rédactions originales en chinois, traductions françaises, puis vietnamiennes par les lettrés de l'Institut de Littérature à Hà Nội qui nous ont permis de les reproduire. Ces textes sont accompagnés d'autant d'expressions graphiques, puis de notices sur les auteurs en fin d'ouvrage. Quelques textes de la même époque ont été trouvés dans d'autres documents, notamment grâce aux choix de l'ouvrage récent *Thơ văn Lý Trần*, qui a été notre base de travail au début.

Naturellement, les expressions finales en français, et même en vietnamien, présentent des adaptations parfois discutables, du sens des caractères chinois millénaires ordonnés en vers de 5 à 7 pieds. Certaines allusions ou même citations d'anciennes poésies chinoises isolées de leurs contextes peuvent même avoir un sens général, sans rapport direct avec leurs origines. Il est possible que les traductions vietnamiennes donnent une idée légèrement différente de ma compréhension.

L'idéal aurait peut-être été de traduire en vers octosyllabiques, mais la marge d'adaptation en aurait été encore élargie. Par exemple, la recherche d'une expression simple se heurte à la différence des conceptions entre nos civilisations. Ce peut être très important, comme le choix inévitable pour traduire les caractères 身 *thân* (le corps ou la personne), 心 *tâm* (le cœur ou l'esprit), 空 *không* (le vide ou le mystère éternel ?), 無 *vô* (néant ou latent ?), 神 *thần* (esprit, dieu, génie, âme ?)

Quant aux compositions graphiques en pleines pages à côté de chaque texte, le regard doit pouvoir y circuler, trouver facilement quelque détail habituel dans notre existence, immédiatement identifiable, mais généralement sans permettre de reconstruire avec certitude un ensemble raisonnable. Elles ne sont donc pas vraiment des illustrations des textes, mais plutôt une autre voie vers la sagesse, une manière de sentir, sans besoin de traduction, cherchant l'intuition de l'ineffable après blocage de la compréhension habituelle, tout en gardant une correspondance avec la réalité apparente comme point de départ. Elles ne sont pas toujours vietnamiennes, car nous avons voulu faire sentir un caractère de sagesse universelle ; et l'ouvrage était fait d'abord pour les lecteurs occidentaux. Plus que par les textes, la perception n'en est pas nécessairement la même par un lecteur ou par un autre. L'austérité du noir et blanc augmente le détachement des charmes trompeurs de la vie habituelle.

Je vais exposer la conception de la sagesse à caractère religieux, que j'ai trouvée dans la méditation de ces textes.

En parlant de *proximité* et de *modernité* de l'ancienne sagesse vietnamienne (sino-vietnamienne), je craindrais un caractère trop personnel de mes interprétations. C'est pourquoi je vais les accompagner par des extraits des textes qui m'ont encouragé à les exprimer. Et je pourrai montrer des points d'accord avec la civilisation chrétienne, notamment mais non seulement dans la Bible, dont surtout le Nouveau Testament.

Dans chaque citation, sauf exception, j'ai d'abord donné le nom de l'auteur, puis la date de son décès, et le numéro du texte dans le *Livre des moines* ... Les noms des traducteurs, principalement dans l'ouvrage *Thơ văn Lý Trần*, avec les références aux pages de cet ouvrage, sont en fins de citations. Chacune est numérotée pour faciliter le retour et donc éviter des répétitions

Résignation à la souffrance maîtrisée

Comme tous les sages, fils d'ouvrier comme Jésus, fils de prince comme Gautama Sakyamuni l'*Éveillé* (Bouddha), les maîtres du bouddhisme chinois et vietnamiens dont la plupart appartenaient à la société dirigeante, tous ont constaté l'inévitable souffrance malgré

les progrès de la morale et de la science : lutte impitoyable pour la vie, égoïsme individuel, brutalité aveugle de la nature, impermanence du bonheur de la personne consciente qui rêve d'un monde stabilisé dans l'harmonie. Ils ont observé qu'on n'échapperait pas à la maladie, à la douleur, à la vieillesse ni à la mort.

2. Ainsi disait la princesse Lý Ngọc Kiều (-1113) seule femme nonne (Diệu Nhân) 妙因) connue parmi ces maîtres bouddhistes (texte 34)

Naissance, vieillesse, maladie et mort, c'est ainsi depuis toujours.

On veut s'en libérer, mais en dénouant les liens, on les resserre davantage.

Les dévôts prient Bouddha, les inquiets cherchent dans l'intuition [l'extase](thiền).

Ne cherchez ni en Bouddha ni dans l'intuition, serrez les lèvres, ne dites rien.

** Sinh lão bệnh tử*

Lẽ thường tự nhiên.

Muốn cầu siêu thoát,

Càng trói buộc thêm.

Mê phải cầu Phật

Hoặc phải cầu Thiên,

Chẳng cầu Thiên, Phật,

Mím miệng ngời yên.

Nguyễn Đức Vân và Đào Phương Bình dịch, p. 340

Mais à côté d'une telle résignation acquise par la maîtrise des sensations et de l'entendement, ils ont cherché une voie, au moins pour nous libérer de la dramatisation mentale, de l'angoisse résultant de notre perception du monde.

Il est facile d'observer que la personne consciente est capable de comprendre ce qu'elle perçoit et ce qu'elle peut vérifier, or son développement exceptionnel lui donne la prétention d'appliquer son entendement à la compréhension de l'ensemble du monde, au delà de ses perceptions ! De là vient l'angoisse douloureuse du « pourquoi ? », et de l' « au-delà » sans réponse. Pour éviter le désespoir, il faut donc se résigner à ne connaître de mieux en mieux que le « comment ? », et acquérir ainsi une sérénité libératrice.

3. Giác Hải (1127), texte 11

Si vous vous interrogez pour comprendre le monde du Bouddha,

Vous vous retrouverez seulement avec un point noir sur le front

** Ví như cõi Phật hoài công hỏi,*

Cá vượt Long Môn bị điểm đầu.

[comme les plus nombreux candidats qui avaient échoué aux anciens concours].

Nguyễn Huệ Chi và Trần thị Băng Thanh dịch, p. 444

Nous venons de voir que l'Occident chrétien a trouvé un apaisement par la foi en un Dieu conçu comme tout puissant, justicier et compatissant, sur le modèle paternel [donc personnel ?], avec récompense ou punition dans un *autre monde* ultérieur [ou parallèle]. Il a conçu la responsabilité fautive de l'humanité par la perte de la communion dans le mystère de l'unité [le paradis terrestre ?], par la prétention de la raison à connaître l'au delà [image de la consommation du fruit de l'arbre de la connaissance, que Dieu avait interdite]. La notion de péché risquait donc d'être de la plus grande importance.

ci-dessus : angoisse et apaisement de Pascal par la foi (1623-1662) sur *Les deux infinis*

4. Voir la Bible, tradition mythique juive adoptée comme histoire sainte par le christianisme

Texte dans le mythe de la Genèse (2/ 15-17) : *Yaweh [celui qui est] [Dieu] prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. Et Yaweh Dieu donna à l'homme cet ordre : 'Tu peux manger [des fruits] de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas [des fruits] de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement*

* Khởi nguyên (2 / 15-17) : Yavê Thiên Chúa đã đem người đặt trong vườn Êđê để nó canh tác và giữ vườn. Và Yavê Thiên Chúa đã truyền dạy người rằng : mọi cây trong vườn, người đều được ăn. Nhưng cây 'sự biết tốt xấu' người không được ăn, vì chừng ngày nào người ăn nó, tất người sẽ chết.

5. Catéchisme Catholique, art. 397, 400 (p. 154-155) : 397 (p. 105-106) : *L'homme s'est préféré lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien [...]. Enfin, la conséquence explicitement annoncée pour le cas de la désobéissance se réalisera : l'homme retournera à la poussière dont il est formé. La [peur de la] mort fait son entrée dans l'histoire de l'humanité*

* Giáo lý Hội Thánh Công Giáo (§ 398, 400 p. 154-155) : ... con người đã chọn chính mình thay vì Thiên Chúa và do đó đã khinh mạn Thiên Chúa : Con người đã chọn mình bất chấp Thiên Chúa, bất chấp cả điều tốt lành cho bản thân [...]... Cuối cùng, hậu quả đã được báo trước rõ ràng cho tội bất tuân, nay thành hiện thực : 'con người là tro bụi sẽ trở về bụi tro'. Sự chết đã xâm nhập vào lịch sử nhân loại » [Je préférerais : l'angoisse de la mort]

Seulement ce 'péché originel' peut être racheté par le baptême (*rửa tội*) depuis la « Nouvelle Alliance, Tân ước » (par l'incarnation divine)

En Asie orientale dont au Việt Nam, les lettrés maîtres du bouddhisme ont observé aussi la prétention de la personne consciente à comprendre une logique *du* monde comme celle qu'elle croit pouvoir constater *dans* le monde. Mais il me semble qu'ils n'y ont pas vu un *péché originel*, une faute commise par l'espèce humaine. Ils y ont vu plutôt un défaut originel, résultat encore incompréhensible de l'histoire : l'apparition et le développement toujours plus rapide d'une conscience de la conscience, d'une connaissance de la connaissance, d'une sorte d'emballage du sens de l'entendement, depuis peu de temps par rapport à la très longue durée du monde. C'est sans doute cela qui nous distingue des autres espèces animales, et qui nous donne l'idée fautive d'une supériorité fondamentale.

Il me semble que cette humilité est bien un modernisme, dont l'expression morale par ailleurs n'exclut aucunement la conscience des responsabilités, exclut au contraire tout fatalisme, chacun ayant à construire sa propre personnalité. C'est-à-dire que nous n'aurions pas encore compris ce qui nous est arrivé. Nous ne sommes pas encore assez sages pour évaluer les véritables capacités de notre 6^e sens qu'est l'entendement. Nous pensons naturelle et légitime notre prétention à consolider notre existence individuelle, alors qu'elle est illusoire et impermanente, et que nous y attacher est une fautive route du bonheur. C'est cette ignorance qui est la cause principale de la grande souffrance, qui nous fait sentir l'enchaînement fatal d'une cause à une autre (karma, *nghiệp*), inhérent à notre nature existentielle, et qui nous pousse toujours en avant d'un état à un autre sans que nous puissions envisager le repos dans l'absolu, ou 'trouver une demeure', comme disaient les moines.

6. Thông Biện (en 1096), texte 1

Bouddha signifie l'éveil dans le calme et l'éternité. Tous les vivants (hữu sinh) en ont le principe, mais étant complètement enfermés dans l'effet des sensations et des perceptions, ils errent de renaissance en renaissance

* ... *Phật nghĩa là giác ngộ, và sự giác ngộ đó xưa nay vắng lặng thường trú. Hết thấy hàm sinh, đều cùng một nguyên lý đây. Nhưng bởi bụi lòng che khuất, theo nghiệp nổi trôi, mà chuyển nên các cõi.*

Lê Mạnh Thát dịch, p. 202

7. Viên Học (1136) pour l'inauguration d'une cloche (texte 28)

Les 6 perceptions [les sens et l'entendement] sont obscures, c'est la nuit et la souffrance

*Dans le manque de lumière, l'égarement et la paresse se sont établis depuis longtemps
Mais jour et nuit on entendra la cloche de l'éveil*

La personnalité subtile 神(thần) pourra se purifier et acquérir des pouvoirs surnaturels

* *Sáu căn ám ảnh, khổ đem dài,*

Tâm tối sinh ra biếng nhác hoài.

Hôm sớm nghe chuông hồn tỉnh thức,

Thần thông được gặp, hết thần lười.

Lamartine (Le lac , *Méditations*, en 1820) :
*Ainsi toujours poussés sur l’océan des âges,
Ne pourrions nous un jour jeter l’ancre un seul jour ?*

La sérénité est donc à chercher dans une prise de conscience de la valeur relative de notre entendement et de notre personne, et dans le repos par une autre voie : un certain détachement et une intuition de la vraie nature, c’est à dire de l’impermanence. Il faut concevoir, sentir profondément plus que comprendre, la vie en *même temps* comme prospérité et déclin, naissance et mort, hors d’une chronologie. Cela nécessite un certain détachement (mais non un refus) de l’existence individuelle, mais non nécessairement une sortie du monde

8. Giới Không (XII^e) texte 36 :
*Nous avons quelque chose d’étrange, ni bleu ni rouge ni blanc ni noir,
Que nous soyions en ce monde moines ou laïcs : nous aimons la vie (naissance), nous détestons la mort.
Voilà le mal ! On ne se rend pas compte que la vie et la mort tout en étant différentes,
Ne sont en fait que dispersion et reconstruction l’une de l’autre*
** Ta có một việc này rất lạ.
Chẳng phải xanh, vàng, đen, trắng, đỏ,
Thiên hạ tại gia và xuất gia, ‘Tham sinh, ó tử’ là giặc đó !
Biết đâu sinh tử tuy hai đường,
Nhưng cũng chỉ là sự ‘mất’, ‘có’*
Trần thị Băng Thanh dịch, p. 447

Nos personnes conscientes elles-mêmes n’existent que pour un bref instant.

Certes on trouve des allusions à une existence renouvelée :

Thông Biện (ci-dessus n° 6), 1096
*... Bouddha signifie l’éveil dans le calme et l’éternité.
Tous les vivants en ont le principe,
mais étant complètement enfermés dans l’effet des sensations et des perceptions,
ils errent de renaissance en renaissance*
** ... Phật nghĩa là giác ngộ, và sự giác ngộ đó xưa nay vắng lặng thường trú. Hết thấy hàm sinh, đều cùng một nguyên lý đây. Nhưng bởi bụi lòng che khuất, theo nghiệp trôi trôi, mà chuyển nên các cõi.*
Lê Mạnh Thát dịch, p. 202

9. Khuông Việt (1011), texte 18
Le feu originel renaît sans cesse ...
** Lửa sẵn có trong cây, voi đi, chốc lại đây.*
Nguyễn Huệ Chi và Phạm Tú Châu dịch, p. 211

10. Đạo Hạnh (1117) texte 42
*... ne vous attachez pas à moi,
les anciens maîtres sont tant de fois redevenus les maîtres dans les temps suivants !*
** Thôi hồi môn đồ đừng quyến luyến, thầy xưa mấy lượt hóa thầy nay.*
Ngô Tất Tố dịch, p. 347

Sa biographie fabuleuse le montre luttant contre la renaissance de son ennemi assassin de son père, un enfant prodige que le roi sans héritier aurait voulu adopter par un rite de transmigration. Đạo Hạnh l’en aurait empêché, et serait décédé lui-même en 1117 pour se réincarner plus tard en Lý Thần Tông en 1128

Voir la notice (n° 109) pour Đại Xá (1180) dans le *Livre des moines ...*
parlant de la 3^e des 12 données causales, résidu infime mais efficace d’une existence antérieure

11. Évangile de Jean : « [...] l'heure vient, et c'est maintenant, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront [...] ; vient l'heure où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et ils en sortiront : ceux qui auront fait le bien ressuscitant pour la vie, ceux qui auront fait le mal ressuscitant pour la condamnation ...

* Tin-lành theo Giảng 5/25-29 *Quả thật, quả thật, ta nói với các người, giờ đến, và đã đến rồi, khi những kẻ chết sẽ nghe tiếng của Con Đức Chúa Trời, và những kẻ nghe sẽ được sống [...] ; ai đã làm lành thì sống lại để được sống, ai đã làm dữ thì sống lại để bị xét đoán [...]*

Mais c'est exceptionnel ou bien vague. L'histoire de la réincarnation de Đạo Hạnh est présentée prudemment par *Thiền uyển tập anh*, en petits caractères en double colonne, comme une note anecdotique peu fiable. L'enseignement des maîtres du bouddhisme de l'intuition évoquant la vie et la mort, peut difficilement faire croire à la vie immortelle d'une âme individuelle. Đạo Hạnh devenu le roi Thần Tông par réincarnation, n'a pas été vraiment la prolongation d'une vie personnelle. « De renaissance en renaissance » peut se comprendre comme « entreprendre une chose qui entraîne une autre puis une autre » C'est plutôt la chaîne des causes et des effets, que la réincarnation des personnes ... Le feu renaissant n'est pas la même existence. La religion populaire admettait la réincarnation, mais devait concevoir sagement l'absorption d'un breuvage d'oubli en sortant du tribunal des enfers. De grands spécialistes comme Nyanatiloka Mahathera ont affirmé que le Bouddha n'avait pas enseigné la transmigration d'une âme individuelle.

12. Thuần Chân (1101), texte 37

Nos personnes 身 (thân) obéissent à la loi de la naissance et de la mort

Mais la nature de Bouddha (pháp tính) ne périt pas

* *Thân là nguồn sinh diệt, Pháp tính vẫn như xưa*

Đỗ Văn Hỷ dịch, p. 317

13. Bảo Giác (1173), texte 27

Les myriades d'existences retournent au vide,

elles n'ont aucun point d'appui

* *Muôn pháp về không, không tựa nương*

Đỗ Văn Hỷ dịch, p. 485

14. Đại Xà (1180), texte 30

La merveilleuse lumière de notre vraie nature n'a pas d'obstacle,

Elle n'est pas enfermée dans les idées du nirvana, de la naissance et de la mort

* *Chân tính sáng thiêng không vướng mắc, Niết bàn, sinh tử mặc lao lung.*

Nguyễn Đức Vân và Đào Phương Bình dịch, p. 514

15. Vạn Hạnh (1018), Ngô Tất Tố dịch, p. 218 (texte 40)

Nos personnes 身 (thân) sont comme l'éclair, sitôt nées sitôt disparues.

Dix mille plantes s'épanouissent au printemps, et se dessèchent en automne.

Assumons sans peur notre destin changeant,

Prospérité et déclin sont comme la rosée sur les brins d'herbe.

* *Thân như bóng chớp, có rồi không*

Cây cối xuân tươi, thu nào nùng.

Mặc cuộc thịnh suy đừng sợ hãi,

Kìa kìa ngọn cỏ giọt sương đông

Giới Không (ci-dessus, n° 8)

Constatons l'ambiguïté : je pense que 身 *thân* est la personne, mais si c'était seulement le *corps* matériel, la pensée serait très voisine du christianisme.

Malgré la personnification du mystère en un Dieu personnel, la *Bible* catholique a gardé des accents semblables, de l'antique littérature philosophique et lyrique des Juifs

16. Psaume 39 (p. 740) :

*Fais-moi connaître, Yaweh, quel est le terme de ma vie, quelle est la mesure de mes jours ;
que je sache combien je suis éphémère.*

*Tu as donné à mes jours la longueur de quelques palmes,
et ma vie est comme un rien devant toi.*

Oui tout homme vivant n'est qu'un souffle, oui l'homme passe comme une ombre ;

Oui c'est en vain qu'il s'agite, il amasse, et il ignore qui recueillera ...

** Thánh vịnh, § 39 (p. 1372)*

Xin cho tôi biết, lạy Yavê, vận cùng của tôi,

nhưng ngày của tôi đo chừng mấy sải ?

Để cho tôi biết mong manh thế nào !

Những ngày của tôi, Người đo cho ít gang tay,

đời tôi bất quá một cái không không trước mặt Người

Phàm nhân hết thảy là chút hơi thở phào,

Con người như bóng ngang qua ...

17. Psaume 90 (p. 792) : 'Prière de Moïse, homme de Dieu'

Seigneur tu as été pour nous un refuge d'âge en âge,

Avant que les montagnes fussent nées,

Et que tu eusses enfanté la terre et le monde,

De l'éternité à l'éternité tu es, ô Dieu.

Tu fais retourner les mortels à la poussière,

Et tu dis : retournez, humains !

Car mille ans sont, à tes yeux,

Comme le jour d'hier, quand il passe,

Et comme une veille de la nuit.

Tu les emportes, semblables à un songe ;

Le matin, c'est comme l'herbe qui pousse :

Le matin, elle fleurit et pousse,

Le soir, elle se flétrit et dessèche ... »

** Thánh vịnh, § 90 (p. 1438)*

Lời cầu nguyện của Môsê, người của Thiên Chúa :

Lạy Chúa, Người là nơi chúng tôi trú ẩn từ đời này qua đời khác !

Trước khi núi non được sinh thành,

và đất cùng dương gian được sinh ra

Từ đời đời cho đến đời đời, Người vẫn là Thiên Chúa !

Người bắt phàm nhân lui về đất bụi,

và người phán : « Về đi hồi, con cái Adam ! »

Vì ngàn năm trước mặt Người,

chỉ như một ngày hôm qua đã vãn,

Như một canh tàn đêm khuya.

Người cuốn lôi đi, chúng là giấc mộng,

Chúng như cỏ sáng ngày mọc lên,

Tinh sương, nó trở hoa vươn mọc

Chiều đến, nó khô héo, úa tàn

18. Psaume, § 103 (p. 1450), lu volontiers en requiem des défunts

... L'homme ! Ses jours sont comme l'herbe.

Comme la fleur des champs, il fleurit.

Dès qu'un souffle passe sur lui, il n'est plus.

Et le lieu qu'il occupait ne le connaît plus ...

** Thánh vịnh...*

Người phàm, những ngày của nó khá ví như cỏ

Như hoa cỏ ngoài đồng, nó đâm hoa,

Trên nó, làn khi chỉ thoáng qua, và nó đã không còn

Ngay chỗ nó choán cũng không còn nhận ra được nó ...

Dans le Nouveau Testament non plus, la résurrection n'apparaît pas clairement comme la survie de l'individu :

19. Évangile de Matthieu :

Jésus répondant vivement aux Sadducéens sceptiques quant à la résurrection (7 frères décédés ayant épousé successivement la femme du premier, comme le voulait la coutume, lequel l'aura lors de la résurrection ?)

Vous êtes dans l'erreur, ne comprenant ni les écritures ni la puissance de Dieu. Car à la résurrection, on n'épouse pas et on n'est pas épousé ; mais on est comme des anges de Dieu dans le ciel. Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit en ces termes : 'Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob'. Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants

* Tin lành theo Ma-Thi-Ổ 22/23-33 : *Các người làm, vì không hiểu Kinh-thánh, và cũng không hiểu quyền phép Đức Chúa Trời thế nào. Vì đến khi sống lại, người ta không cưới vợ, cũng không lấy chồng, song những kẻ sống lại là như thiên sứ trên trời vậy. Các người há không đọc lời Đức Chúa Trời phán về sự sống lại của kẻ chết rằng : Ta là Đức Chúa Trời của Áp-ra-ham, của Y-sác, của Gia-cóp, hay sao ? Đức Chúa Trời không phải là Chúa của kẻ chết, nhưng của kẻ sống*

20. Première épître de Paul aux Corinthiens (15/35) : *Mais dira quelqu'un, comment les corps ressuscitent-ils ? avec quel corps reviennent-ils ? Insensé ! ce que tu sèmes ne reprend pas vie, s'il ne meurt auparavant. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps qui sera un jour ; c'est un simple grain, soit de blé, soit de quelqu'autre semence : mais Dieu lui donne un corps comme il l'a voulu, et à chaque semence il donne le corps qui lui est propre ...*

* Thơ thứ nhất của Phao-Lô gởi cho người Cô-Rinh-Tô (15/35) : ... có kẻ sẽ nói rằng : người chết sống lại thế nào, lấy xác nào mà trở lại ? Hỡi kẻ dại kia, vật gì người gieo, nếu không chết đi trước đã, thì không sống lại được. Còn như vật người gieo, ấy không phải là chính hình thể sẽ sanh ra, chẳng qua là một cái hạt, như hạt lúa mì hay là một giống nào khác. Đức Chúa Trời cho nó hình thể tùy ý Ngài lấy làm tốt, mỗi một hạt giống cho một hình thể riêng

21. Et de sages poètes modernes occidentaux ont assumé l'impermanence, tel Ronsard (*Élégies*, 1556)

*O Dieux, que véritable est la philosophie,
Qui dit que toute chose à la fin périra,
Et qu'en changeant de forme une autre vestira :
De Tempé la vallée un jour sera montagne,
Et la cime d'Athos une large campagne,
Neptune quelquefois de blé sera couvert :
La matière demeure, et la forme se perd*

Et : *Rose, elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin*

*

Accès au grand calme (*thiền định*), condition d'éveil libérateur

C'est le détachement progressif de l'enchaînement des causes et des effets, jusqu'à approcher l'extinction ou du moins la maîtrise de l'activité, exercice conçu comme une hygiène momentanée, et non comme une fuite hors de l'existence. Le désirer est déjà l'avoir un peu trouvé, mais la progression n'est possible qu'en libérant autant que possible l'esprit (*tâm*) du brouillard étouffant formé par les enchaînements de la vie habituelle qui nous aveuglent.

Dans l'histoire des Écoles de l'Esprit (*Tâm tông / Thiền tông*), on a insisté sur la valeur supérieure de Hui Neng (Huệ Năng, 638-713) qui serviteur du monastère, aurait mérité de devenir le grand patriarche des pays du Sud, en faisant observer que l'esprit n'avait pas à être purifié, puisqu'il était tout pureté ; mais que l'important était de le libérer.

Certaines expressions des moines d'autrefois, ou illustres disciples peuvent nous inquiéter par l'importance donnée aux maîtres : s'agirait-il d'un souci d'orthodoxie, d'une position d'autorité et de respect de la tradition par principe ?

22. Reine (Ỗ Lan) 1117, citant le sutra de l'Esprit *Tâm kinh* (texte 15)

Admettre que la forme et le vide n'ont aucun rapport,

c'est se mettre en accord avec le vrai principe 真宗 (chân tông) [ou littéralement : l'Ecole Vraie]

* Hoàng thái hậu (Ỗ Lan) :
Sắc, không đều chẳng quản, Mới khế hợp chân tông.
Hoa Bằng dịch, p. 353

23. Trí Bảo (1190), texte 6
*Sans le vent [le maître] pour enrouler les nuages [illusions] jusqu'au dernier,
comment voir un grand ciel bleu en automne ?*
* *Không nhờ gió cuốn sạch mây mù, Sao thấy trời xanh muôn dặm thu ?*
Nguyễn Huệ Chi dịch, p. 518

24. Khánh Hỷ (1142), texte 12
*Cessez de vous fatiguer par des questions sur les formes et sur le vide
Pour étudier la voie, rien de mieux qu'interroger les patriarches*
* *Kiếp trần khoan nói sắc cùng không, Học đạo gì hơn hỏi tổ tông.*
Đào Phương Bình dịch, p. 459

Mais par cette dernière recommandation, Khánh Hỷ a pu vouloir surtout décourager la tentation de compréhension raisonnée, logique : il vaut mieux suivre l'exemple des maîtres, qui sont plutôt des guides pour la mise en conditions en vue d'une intuition immédiate, bien plus que pour une explication raisonnée.

25. Bảo Giám (1173), texte 3
*L'éveil véritable est difficilement le résultat de l'exercice [de l'étude ?]
Parce que ce n'est souvent qu'empêcher la connaissance des choses et le discernement de leur essence ...
Mais si on perçoit le principe merveilleux du joyau [l'enseignement du Bouddha],
c'est comme le soleil qui brille dans le ciel*
* *Mấy ai thành Phật ở tu hành ? Chỉ trời cùng thêm trí óc mình.*
Thấu lẽ huyền vi trong ngọc sáng, Là vàng dương hiện giữa trời xanh.
Nguyễn Đông Chi dịch, p. 483

Giác Hải (ci-dessus, citation n° 3), texte 11

26. Trí Huyền (1117), texte 8
*La voie de l'éveil est là dans chaque grain de sable du fleuve,
mais si on le cherche [raisonnablement], il faut dix mille pas*
* *Cát sông là cõi bỏ để đó, Mà tưởng còn xa mấy dặm nghìn.*
Ngô Tất Tố dịch, p. 342

Les maîtres se sont parfois désolés de la vanité de leurs efforts

27. Tịnh Không (1170) texte 10
*Quand on touche au but du voyage, on est comme le dragon qui bondit sur un appât ...
Tous les jours [le maître] va récolter du riz, mais le grenier est toujours vide ...*
* *[...] Khi chuyển động tiếp xúc, Như rồng nhảy nuốt mồi.*
* *[...] Ngày ngày gặt lúa trên đồng, Kho đụn vẫn thường không có gì.*
Trần thị Băng Thanh dịch, p. 480

En fait, le maître donnait parfois un enseignement général, mais il aidait surtout le disciple à se découvrir lui-même, à trouver sa propre voie, à se construire dans une responsabilité personnelle. Il se produisait une relation d'ouverture réciproque, aidant tous les deux à sortir du piège de l'isolement. C'était depuis longtemps indispensable dans la sagesse bouddhiste

28. Nguyễn Học (1174) texte 4
*La réalité ultime n'a ni forme ni apparence, elle est évidente, immédiate
Il faut la trouver en nous-mêmes, et non pas la chercher en quelqu'un d'autre*

* Đạo không hình bóng, Trước mắt, đâu xa.
Tìm tự lòng ta, Chớ tìm chốn khác
Hoàng Lê dịch, p. 500

29. Ainsi parlait le maître de Trần Cảnh (roi Thái Tông) en 1237 (texte 5)
*Les montagnes en elles-mêmes n'ont pas de Bouddha, il demeure seulement dans l'esprit
Si votre Majesté connaît l'éveil spirituel, immédiatement elle deviendra bouddha ;
Ne vous mettez pas en peine d'aller chercher ailleurs
* Trong núi vốn không có Phật, Phật ở ngay trong lòng.
Lòng lặng lẽ mà hiểu, đó chính là chân Phật.
Nay nếu bề hạ giác ngộ, điều đó thì lập tức thành Phật.
Không cần khổ công tìm kiếm bên ngoài.*
Nguyễn Đức Vân và Trần thị Băng Thanh dịch, *Thơ Văn Lý Trần*, tập II/I, p. 28

30. Dans l'Évangile de Luc (17/20-21) :
« Interrogé par les Pharisiens : quand vient le royaume de Dieu ? [Jésus] leur répondit : le royaume de Dieu ne vient pas avec des signes à observer, et on ne dira pas 'il est ici' ou 'il est là', car voici que le royaume de Dieu est au dedans de vous
* Tin lành theo Lu-ca : Người Pha-ri-si hỏi Đức Chúa Jesus nước Đức Chúa Trời chừng nào đến, thì Ngài đáp rằng : Nước Đức Chúa Trời không đến cách rõ ràng, và người ta sẽ không nói : ở đây, hay là : ở đó ; vì này, nước Đức Chúa Trời ở trong các người »

En principe, l'accès à la sagesse peut sembler simple, mais c'est difficile de faire le vide des activités, jusqu'à parvenir à une certaine manière de vivre nouvelle, devenant habituelle, au delà d'un effort méritoire. Sentir profondément, c'est bien différent de comprendre raisonnablement :

Vie simple, franche, modérant les désirs, non violente donc sans ascétisme systématique ; humble, respectueuse par principe des personnes et du monde extérieur ; étudiant des biographies exemplaires plus que des dissertations, donc écartant la tentation des conceptions métaphysiques qui stimuleraient les prétentions abusives de la raison discursive.

31. Tĩnh Không (1170) texte 10
*Il y a des gens intelligents qui ne trouvent pas la voie,
Il y en a qui la découvrent et qui sont ignorants
* Người khôn không ngộ đạo, Ngộ đạo, kẻ ngu si
Trần thị Băng Thanh dịch, p. 480*

32. Không Lộ (1119), texte 47
*Le vieux pêcheur s'est endormi, personne ne l'appelle
Passé midi il se réveille, la neige a rempli sa barque
* Ông chài ngon giấc không ai gọi,
Tĩnh dậy sau trưa, tuyết ngập thuyền.
[la neige : bénédiction céleste] Nam Trân dịch, p. 386*

On peut lire de même dans le Nouveau Testament *Tân Ước* :

33. Matthieu 5/3, 8 (p. 5) : (Sermon de Jésus sur la montagne)
*Heureux les pauvres en esprit, car le royaume de Dieu est à eux ...
Heureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu
* Tin lành theo Ma Thi Ô (Bài giảng tại trên núi) : Phước cho những kẻ có lòng chân chất, vì có thể vào nước Đức Chúa Trời ... [Je propose chân chất, car la traduction vietnamienne a sauté la première phrase « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume de Dieu est à eux]
Phước cho những kẻ có lòng trong sạch, vì thấy Đức Chúa Trời [J'enlève le futur « sẽ » thấy]*

34. Matthieu 18/2-4 (p. 22) : *En ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent :
Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? Alors ayant fait venir un enfant, il le plaça au milieu d'eux et dit : Je vous le dis, en vérité, si vous ne changez pas et devenez pas comme les enfants, vous n'entrerez pas dans*

le royaume des cieux. Celui qui se fera humble comme ce petit enfant est le plus grand dans le royaume des cieux

* Theo Ma Thi O : « *Trong lúc đó, môn đồ gần Đức Chúa Jêsus, mà hỏi rằng : ai là lớn hết trong nước thiên đàng ? Đức Chúa Jêsus gọi một đứa trẻ đến, để ở giữa môn đồ, mà phán rằng : quả thật, ta nói cùng các người, nếu các người không đổi lại và nên như đứa trẻ, thì chẳng được vào nước thiên đàng đâu* »

Luc (10/21) : *Jêsus tressaillit par l'Esprit Saint et dit : Je vous bénis, père, seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux simples ...*

* Theo Lu Ca *Cũng giờ đó, Đức Chúa Jêsus nức lòng bởi Đức Thánh Linh, bèn nói rằng : lạy Cha, là Chúa trời đất, tôi ngợi khen Cha, vì Cha giấu những sự này với kẻ khôn ngoan, người sáng dạ, mà tỏ ra cho người [chân chất] trẻ nhỏ hay ! ... [Je conteste la traduction vietnamienne (cho người trẻ...) . En français, je lis « aux simples ». Je propose donc : « cho người chân chất*

Epître de Paul aux Colossiens 2/8 : *Prenez garde que personne ne vous surprenne par la philosophie et par des enseignements trompeurs, selon une tradition toute humaine et les rudiments du monde, et non selon le Christ*

...

* Thơ của Phao Lô gửi cho người Cô Lô Se : *Hãy giữ chừng, kẻo có ai lấy triết học và lời hư không, theo lời truyền khẩu của loại người, sơ học của thế gian, không theo Đấng Christ*

Mais c'est d'ailleurs toute la personne (*thân*) qu'il faut apaiser, par des postures relaxantes, et même par la maîtrise des besoins élémentaires, l'intervention dans les rythmes ordinaires du corps (alimentation, surtout respiration) : donc se détacher progressivement des enchaînements et soucis habituels conscients et inconscients, en vue de la libération, d'une découverte, d'une mise au jour de l'esprit qui correspond en nous à l'ultime réalité inconcevable. Des pratiques indiennes du yoga ont été acceptées par le bouddhisme, non sans quelques correspondances avec les exercices des taoïstes. Et rappelons nous que *thân* est à la fois le corps et la personne dans son ensemble. C'est pourquoi j'ai tendance à penser la personne plutôt que seulement le corps.

35. Đạo Huệ (1173), texte 25

*Notre corps [personne] et sa mystérieuse nature ne s'unissent ni se séparent
Vouloir les distinguer, c'est comme imaginer un rameau fleuri dans un fourneau*

* *Sắc thân và diệu thể, Chẳng hợp chẳng lia xa*

Kẻ nào toan tách biệt, Lò lửa một cành hoa

Hoàng Lê dịch, p. 487

Quant à l'ascétisme, le Bouddha historique y avait renoncé dans sa quête de la sérénité. Mais l'hagiographie a tout de même loué l'expérience qu'en ont faite des moines d'autrefois, à la manière d'une retraite temporaire :

Extraits de plusieurs biographies. Đoạn trích trong mấy tiểu sử

36. de Huệ Sinh (1063) : *restait en concentration (thiền định) pendant 5 jours sans bouger*

* *Mỗi lần nhập định, sư ngồi suốt năm ngày liền ...*

37. de Không Lộ (1169) : *ne mangeant que des légumes et habillé de paille et de feuilles, réussit la maîtrise parfaite de son corps et l'extinction des désirs*

* *Ăn rau mặc lá, quên cả thân mình, dirt hết mọi điều mong muốn, một lòng chuyên chú tu tập thiền định* »

38. de Tịnh Không peut-être un chinois (1170) : *ne mangeait qu'une petite poignée de grains par jour, son dos ne touchait jamais la natte et restait en concentration pendant plusieurs jours de suite*

* *Chỉ ăn một nhúm hạt vàng hay hạt mạch, lưng không bén chiếu, chỉ ngồi thiền, mỗi lần nhập định suốt mấy ngày liền mới đứng dậy*

Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thúy Nga dịch, p. 209, 105, 116)

39. Jêsus aussi s'était retiré dans le désert après son baptême par Jean Baptiste (Luc, 4/2)

ne mangeant rien pendant 40 jours

* *Trong những ngày ấy, Ngài không ăn chi hết...*

Cette hygiène physique et mentale devenue habituelle, naturelle bien qu'à entretenir, peut permettre dans ses meilleurs moments, la *concentration* sur quelque chose même la plus ordinaire (objet, situation, spectacle), en s'efforçant de la détacher de ses liaisons apparentes avec les autres ; à sentir son existence pure dans notre imagination si elle est conçue comme définitive ; à sentir ses caractères impermanent et illusoire si elle est replacée dans ses liaisons avec le monde.

Il est vrai que nous pouvons être déçus par certains moines qui nous paraissent à première vue loin d'un modernisme : ne dédaignant pas de passer par la copie [comme moi par la traduction mot à mot ?], et même par la récitation répétée de livres et d'incantations jusqu'à une imprégnation exacte et profonde des sons même non compris.

Nguyễn Học -1174 obtint l'éveil, puis étudia encore pendant 12 ans les livres ésotériques, et acquit des pouvoirs surnaturels, sachant guérir des malades et faire pleuvoir

Đại Xá (-1180) s'appliquait jour et nuit à la pratique des incantations et à l'étude du livre de la Guirlande de Fleurs (*Hoa nghiêm*)

Mais aussi en Occident chrétien, on a utilisé au moins depuis le XI^e siècle, l'imprégnation mentale par le Chapelet, voire par le rosaire [15 dizaines soit 150 *ave Maria*], vivement recommandé par l'ordre des Dominicains

En Asie orientale, régnait alors l'influence de l'ésotérisme (*Mật Tông*) dernier grand enseignement du bouddhisme indien, à Nalanda dans la basse vallée du Gange, connu en Asie orientale depuis le VIII^e siècle notamment au Champa. On y a développé la croyance déjà ancienne à des pouvoirs surnaturels du Bouddha historique, et à l'efficacité en elles-mêmes de chacune de ses paroles pour capter et utiliser des forces disponibles au delà de nos perceptions et conceptions habituelles. Le moine Sùng Phạm (-1087) qui a étudié en Inde pendant 9 ans, l'a sûrement connu, or il a eu de très nombreux disciples quand il est revenu

On pouvait répéter exactement, surtout dans la langue sanscrite réputée celle du Bouddha donc sacrée, certaines formules *mantras* (*chính ngôn*), ou *dharani* (đà la ni), et en conserver une empreinte (*tông tri*) inconsciente 心印 permettant des pouvoirs surnaturels 神通 (*thần thông*), et surtout l'accès immédiat à l'éveil *bodhi* (*giác ngộ*). Selon le livre du Lotus de la Loi Merveilleuse (*Diệu Pháp Liên Hoa kinh*), Bouddha lui-même aurait approuvé cette méthode par compassion. Ses maîtres en Inde à Nalanda l'ont systématisée depuis la fin du VII^e, pensant perfectionner ainsi le bouddhisme en une voie complète (véhicule *thừa*) de la Foudre *Vajrayana* 金剛 (Kim Cương Thừa). Les Occidentaux l'ont appelée Tantrisme, du mot *tantra* de ses livres contenant ces formules. Les maîtres en ont parlé aussi comme d'une École des Paroles Efficaces 真言宗 (Chân Ngôn Tông) ou Ésotérique 密宗 (*Mật tông*) et nombreux s'en sont méfiés. Mais l'hagiographie montre bien qu'ils l'ont utilisée.

D'ailleurs on y sent tout une parenté avec les Écoles de l'Esprit (Tâm Tông) du bouddhisme d'intuition (Thiền) cherchant par exemple l'éveil immédiat (đôn ngộ) et la transmission directe des maîtres aux disciples hors de l'enseignement, pour laquelle ces derniers lui empruntèrent l'expressionen 'empreinte, sceau de l'esprit' (tâm ấn)

Et c'était justement un message essentiel du dernier missionnaire chinois réformateur du bouddhisme des lettrés, Vô Ngôn Thông arrivé en An Nam en 820. Plutôt que par la récitation de formules, l'éveil pouvait être acquis par proximité sympathique, comme par une sorte de mimétisme entre le disciple et le maître : transmission du « sceau de l'esprit 心印 (*tâm ấn*) » sans paroles, par le simple voisinage des vies personnelles.

Je note l'importance de l'événement *imprévu* d'un instant, tel le reflet de soleil sur un grain de sable du chemin ou de la plage au bord du fleuve : comme perçu hors du temps et des liaisons appréciables, pour sentir cet éveil

40. Minh Trí (1196), texte 2

Une transmission est possible, hors de l'enseignement,

par l'imperceptible tréfonds du cœur de Bouddha et des patriarches

Mais si on veut l'analyser, c'est comme chercher la fumée dans une flamme ardente

* *Truyền riêng ngoài giáo lý, Vi diệu áy nguồn Thiền.*
Nếu ai muốn phân biệt, Tìm khói trong áo huyễn.
Đỗ Văn Hỷ dịch, p. 523

41. Dans la biographie de Đạo Hạnh (1117) : « Qu'est-ce que le pur esprit 真心 (chân tâm) ? – Qu'est-ce qui ne l'est pas ? – Qu'est-ce qui en témoigne ? – Quand j'ai faim je mange, quand j'ai soif je bois, répondit le maître »
* Đoạn trích trong tiểu sử Đạo Hạnh, hỏi thiền sư Sùng Phạm : *Thế nào là chân tâm ?* Sùng Phạm hỏi lại : *Thế cái gì không phải là chân tâm ?* Đạo Hạnh : *Lấy gì làm bảo chứng ?* Sùng Phạm : *Đói ăn khát uống.*
(Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thúy Nga dịch, p. 200)

Et là nous trouvons un certain accord avec la sagesse confucéenne, jugeant vain de dissenter de l'au-delà

Éveillé, on sort de l'enchaînement des illusions, du moins autant que c'est possible pour notre nature humaine avant l'extinction totale [au décès]. On peut contempler librement l'enchaînement (karma, 業 *nghiệp*) et les liaisons infiniment compliquées des existences innombrables (*vạn pháp*) : toute existence (objet, situation, spectacle, personne individualisés) apparaissant bien comme illusoire et impermanente. Il ne suffirait pas de comprendre tout cela et d'en faire quelques expériences successives et superficielles, il en faut surtout une profonde assimilation

Je pense qu'on peut y être aidé par un choc physique ou sentimental, tel que la disparition d'une personne avec laquelle on se sent physiquement lié tels père, mère, enfant, ou chérie telle une épouse : la perception de l'impermanence peut alors acquérir une profondeur insoupçonnée.

C'est le grand calme, l'apaisement maximum (et non l'anéantissement) de la personne consciente (samadhi, 禪定 *thiền định*), le détachement de la chaîne des causes, et la disponibilité pour l'éveil (bodhi, 覺悟 *giác ngộ*) à la grande sagesse perspicace (prajna, *tuệ*) ; cela bien qu'il ne s'agisse absolument pas, nous le verrons, d'une voie suicidaire, ni d'un paradis artificiel ni d'un retrait définitif du monde.

Le maître de Trần Cảnh en 1237 (texte 5) :
Si l'esprit (tâm) accède à la quiétude, il devient capable de la [plus large] connaissance
C'est cela qu'on peut vraiment appeler bouddha.
Si votre majesté connaît l'éveil spirituel, immédiatement elle deviendra bouddha ...
* Thiền sư của Trần Cảnh (Thái Tông) năm 1237 :
Lòng lặng lẽ mà hiểu, đó chính là chân Phật.
Nay nếu bệ hạ giác ngộ, điều đó thì lập tức thành Phật.
Không cần khó công tìm kiếm bên ngoài.
Nguyễn Đức Vân và Trần thị Băng Thanh dịch, *Thơ Văn Lý Trần*, tập II/I, p. 28

42. Huệ Sinh (1063), texte 52
Devant le vide [comme] pour un bateau qui s'avance en pleine mer,
Connaissant le vide et sachant que l'existence sort du vide,
L'esprit affranchi des causes et des effets, concentré jusqu'à s'abîmer dans le vide,
Devient capable de la grande intuition
* ... *Hư tựa con thuyền vượt sóng ra.*
Biết cả lẽ 'không' và lẽ 'có',
Lại dùng 'tam muội' hiểu sâu xa.
Nam Trân dịch, p. 258

Cette expérience spirituelle semble être ouverte aux laïcs, puisque les moines acceptaient ceux-ci dans leurs réunions. Ce n'était sans doute pas que pour prêcher la morale ordinaire. Ainsi voit-on l'expression *bodhisattva* (*personne éveillée*) appliquée aux laïcs (*thế tục*)

43. Trí Bảo (1190), texte 55

*Les bodhisattvas savent se contenter de leurs épouses ...
Ils laissent les autres s'occuper de leurs épouses et concubines ...
Comment toléreraient-ils des pulsions malhonnêtes dans leurs cœurs ?
* Vợ mình riêng đủ lắm rồi, ...
Vợ ai, kẻ ấy yêu vì,
Nữ nào sinh bụng bất nghi, tà gian !
Hoàng Lê và Đỗ Văn Hỷ dịch, p. 520*

On a gardé le souvenir de grands personnages, dont le roi et le reine sous la dynastie des Lý qui allaient écouter et intervenaient dans les discussions.

44. Thái Tông (1028-1054)
*allait dicuter avec les vénérables lettrés, des différences et ressemblances
(dự chư phương kỳ túc giảng cứu di đồng)
* cùng các bậc túc thiên, trưởng lão giảng cứu, bàn luận những điều dị đồng
Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thủy Nga dịch, p. 85*

Je suppose que l'éveil (*giác, giác ngộ*) conçu comme immédiat, pouvait donc sans doute avoir des qualités progressives.

[Serait-ce comme : penser à une fleur, voir son image, voir son image en couleur, la voir en vrai, la voir et la sentir, la voir et la sentir un soir d'été ?]

*

Voies différentes vers la grande sagesse perspicace (prajna, 慧 tuệ)

Nous avons observé jusqu'ici des expériences spirituelles praticables dans toute sagesse, pour une approche du repos absolu [*paradis?*], ou vers l'heureuse conviction de pouvoir y parvenir quand le désir de vivre serait épuisé, c'est-à-dire après une vie bien remplie. Mais ensuite les voies paraissent diverger.

Les mystiques chrétiens ont pu apprécier cet accès au calme du vide

45. Prière de la bienheureuse Élisabeth de la Trinité (1129-1165)
*O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en Vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité ; que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de Vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre mystère ...
* Lời nguyện của chân phúc Ê-li-sa-beth Ba Ngôi :
Ôi Thiên Chúa của con, con thờ lạy Ba Ngôi, xin giúp con quên hẳn mình đi để ở trong Chúa, bất động và bình an như thể hồn con đang sống trong vĩnh hằng ; xin đừng để điều gì quấy phá sự bình an của con , và làm con phải ra khỏi Chúa, ôi Đấng Bất Biến của con, nhưng xin cho mỗi phút đem con vào sâu hơn trong mầu nhiệm của Chúa !
(cité dans le Cathéchisme catholique, n° 260 p. 76 ; Giáo lý p.111)*

46. Récemment : Jésuite Vermander :
*... une plénitude divine qui ne se laisse trouver qu'au sein du vide le plus complet
... vide qui nous habite au plus intime et qui seul permet le jaillissement de la flamme*
dans Raguin, *Vide et plénitude* (p.15)

Mais on aboutit à la dualité de Dieu et de la personne humaine : *ô mon Dieu, aidez-moi ...*

47. selon le jésuite Y. Raguin :
Le bouddhiste se verra perdu dans la réalité ultime et dira qu'il a retrouvé en lui son identité à la nature [ultime] de Bouddha. Le chrétien se verra perdu en Dieu, uni à lui au plus profond de son être, mais verra aussi qu'il est autre que Dieu, et que Dieu est autre que lui. Il découvrira en même temps la relation d'amour fondamentale dans le christianisme ...

48. (Cathéchisme catholique, n° 35)

Les facultés de l'homme le rendent capable de connaître l'existence d'un Dieu personnel

** Nhờ những năng lực của mình, con người có thể nhận biết sự hiện hữu của một Thiên Chúa hữu ngã*

Les maîtres bouddhistes ne semblent avoir conçu ni Dieu personnel, ni dualisme.

Sur la base du calme parfait (*thiền định*) au plus près possible de l'arrêt de l'enchaînement des causes et des effets (*karma, nghiệp*), mettant la personne comme dans une transparence libérant l'esprit (*tâm*), on peut consolider l'intuition fragile [et inexprimable] dans l'existence, assurer la conviction intime et rassurante (libération, illumination, éveil) d'arriver un jour au calme absolu (*parinirvana, bát niết bàn*), par l'épuisement [non pas par l'interruption] des enchaînements (décès de la personne, c'est à dire la fin complète de son existence, ou déjà l'intuition de son caractère illusoire).

Pour cela, la première précaution pour se maintenir aussi éveillé que possible est de renoncer à penser ou à s'exprimer sur cette intuition, plutôt que de risquer de dénaturer la réalité absolue ; c'est à dire renoncer à la limiter par le moindre concept, ou d'en faire un souvenir.

Nguyễn Học (1174) (ci-dessus, n° 28) texte 4

Đại Xá (1180), ci-dessus, n° 16) texte 30

Certains maîtres hésitaient même à parler, comme déjà Vô Ngôn Thông missionnaire chinois du bouddhisme de l'École de l'Esprit (Tâm Tông) en pays viet (820) méritant ainsi son surnom Communication sans Paroles

49. Nguyễn Học (1174), texte 32

Il n'y a rien dans le monde comparable à cette merveilleuse clarté qui brille à jamais

Je n'ai pas pu la définir dans mes explications, je ne trouve pas d'expression convenable

** Không đem mọi vật mà so sánh, Một ánh linh quang vắng vặc trong.*

Đôi khi thuyết pháp khôn được, Biết mượn lời chi, cho thỏa lòng.

Đỗ Văn Hỷ dịch, p. 501

Et c'est pourquoi certains réussissaient à transmettre le 'sceau de l'esprit 心印 (*tâm ấn*)' sans paroles, par le simple voisinage des vies personnelles.

Minh Trí (1196), ci-dessus, n° 40, texte 2

Đạo Hạnh interrogeant Sùng Phạm, hỏi thiền sư Sùng Phạm (ci-dessus, n° 41)

** ... Đói ăn khát uống*

Mais c'est difficile d'entraîner la personne humaine vers cet arrêt, vers l'intuition du vide, de l'insaisissable ; comment convaincre du détachement même apparent et momentané de la vie individuelle ? On tolère donc l'expression par images au niveau du bon sens ordinaire, dans le cadre des connaissances scientifiques du moment.

Par images tolérables, je pense qu'on peut comprendre largement les spectacles de la nature, les allégories, l'iconographie, les rites et les croyances, les histoires saintes émouvantes, voire l'attachement à un maître, et une certaine personnification paternelle du vide (du Ciel), c'est-à-dire du mystère. Par l'effort de sortie des habitudes et des perceptions raisonnables que ces images exigent, les disciples peuvent sentir qu'ils entrent au plus profond d'eux-mêmes. Elles peuvent mettre dans une logique de correspondance plus que de raisonnement logique, mais attention : ces images et concepts sont des illusions, il ne faut pas

y fixer définitivement notre attention. Elles doivent être une voie, un tremplin et non un but. Il ne faut pas vénérer l'outil en lui-même, mais ce qu'on peut en faire. Le terme « illusion » ne doit pas être compris ici comme une erreur de l'entendement, mais plutôt comme un symbole ou un pont, une porte entrouverte, dont l'existence utile permet un passage difficile.

Ernest Renan (1823-1892) : « *La forme obligée de toute religion est le symbolisme* »

Je pense aussi que le choix des fonds dorés des anciennes images religieuses occidentales de la même époque, plutôt que de paysages réalistes, était une manière de ne les considérer qu'en rêve, ou comme des ponts vers « un autre monde » différent de la réalité ambiante. Les auréoles dorées ont pu avoir la même utilité

Ce n'est pas mépriser les croyances qui sont donc nécessaires ou du moins utiles, seulement l'intuition spirituelle est au delà, au delà du bien et du mal, du vrai et du faux, au delà de la pensée.

... que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre mystère... (sainte Elisabeth)

Écoutons les anciens moines vietnamiens :

50. Le maître de Trần Cảnh (Thái Tông) en 1237, texte 5

Il n'y a pas de Bouddha dans la montagne ; il est immédiatement présent dans votre esprit

* *Trong núi không có Phật, Phật ở ngay trong lòng.*

Nguyễn Đức Vân và Trần thị Băng Thanh dịch, *Thơ văn Lý Trần*, tập II/I, p. 28

[montagne peut faire allusion aux pagodes, souvent à flanc de collines, où l'on imagine les images, les cultes et les révélations par des maîtres]

51. Thiên Lão (vers 1035), texte 19

Pousses de bambous et chrysanthèmes ne sont pas en dehors de nous

Les nuages blancs et la clarté de la lune révèlent la vraie réalité

* *Ngoại cảnh dâu có phải, Hoa vàng với trúc xanh.*

Lộ vẻ chân toàn vẹn, Ở mây trắng trắng thanh.

Phạm Tú Châu dịch, p. 240

52. Giác Hải (1127 ?) texte 54

Le printemps arrive, les fleurs et les papillons connaissent bien ce moment,

Les fleurs et les papillons doivent s'accorder

Mais les fleurs et les papillons sont des illusions.

Ne fixez pas votre attention sur les fleurs et sur les papillons

* *Xuân sang hoa bướm khéo quen thì, Bướm liệng hoa cười vẫn đúng kỳ.*

Nên biết bướm hoa đều huyền ảo, Thấy hoa, mặc bướm, để lòng chi !

Ngô Tất Tố dịch, p. 445

La princesse nonne Diệu Nhận (1042-1113) a dit sa méfiance envers :
les artifices de l'expression (kị thanh sắc ngôn ngữ)

Pour les disciples avancés, nous trouvons même des propositions énigmatiques pour aider à prendre conscience de l'impuissance de la raison

Reine Ý Lan -1117 (ci-dessus n° 22) texte 15

53. Dans la biographie de Ngô Ân (1088) :

Maître, qu'est-ce que la grande voie ? – C'est une grande route – Je vous demande ce qu'est la grande voie, et vous me répondez que c'est une grande route. Comment comprendrai-je ? – Un petit chat ne sait pas encore attraper les souris – Est-ce qu'un petit chat a la nature de bouddha ? – Non – Tous les vivants ont la nature de bouddha, pourquoi pas vous ? – Parce que je ne suis pas un vivant – Si vous n'êtes pas vivant, êtes-vous Bouddha ? – Je ne suis ni vivant ni Bouddha

* Đoạn trích trong tiểu sử của thiền sư Ngô Ân

Tăng khách : *Thế nào là đại đạo ?* Ngô Ân : *Con đường lớn – tk : Kẻ học này hỏi về đại đạo, thế mà hòa thượng lại đáp là ‘con đường lớn’, đệ tử chưa biết đến bao giờ thì tới đại đạo - Mèo con chưa biết bắt chuột ! - Mèo con có Phật tính không ? – Không – Tất cả những vật hàm linh đều có Phật Tính, sao hòa thượng lại nói mèo con không có ? – Không, ta chẳng phải là vật hàm linh – Không phải vật hàm linh, vậy hòa thượng là Phật chăng ? - Ta chẳng phải Phật, cũng chẳng phải hàm linh.*
Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thúy Nga dịch, p. 96

Voilà d’ailleurs la base de ma collaboration avec Dominique de Miscalc, auteur de ce qui est le plus original dans notre livre : les images en regard des traductions. Elles peuvent surprendre, étonner, décevoir, parce qu’elles ne sont pas des messages qui s’imposent, mais des bases de départ vers une intuition personnelle indéfinissable. La juxtaposition des textes et des images peut défier le bon sens, et c’est tant mieux, car le livre doit faire trouver la voie à la fois dans et en dehors de l’entendement ; trouver la voie avec la certitude inconsciente d’arriver à la vraie demeure. L’accès à cette sagesse n’est pas nécessairement bouddhiste, ni actuel, mais il est moderne par son dépassement de l’entendement, par son émancipation des livres et des systèmes de pensée, afin de libérer l’esprit. J’avais compris beaucoup de choses en méditant, finalement sans réfléchir, les œuvres des peintres dit dans « l’abstraction poétique » du milieu du XX^e siècle, lorsque les hasards de ma carrière d’enseignant m’ont demandé de les présenter aux étudiants vietnamiens puis français. Par delà le rationalisme et le réalisme de notre ‘Renaissance’ occidentale qui a largement dominé la mentalité pendant 4 siècles, je me réjouis de trouver le modernisme dans les expressions philosophiques et religieuses du Moyen Âge, notamment dans les enseignements des moines vietnamiens des X au XII^e siècles

L’usage prudent par les moines de quelques expressions ébauchait une pensée minima, par compassion, qu’à mon avis, il ne faudrait pas considérer comme un système doctrinal ; et qui de toute façon étaient secondaires par rapport à l’émerveillement de l’intuition immédiate. Il serait vain de discuter d’un enchaînement raisonnable ou scientifique entre elles :

心 *Tâm* (le cœur-esprit) 應 *ứng* (correspond à) 佛性 *phật tính* (la bouddhité) ou 真性 *Chân tính*, 真身 *chân thân* (vraie nature, corps véritable), 真如 *chân như* (ce qui est ainsi, ainsité, tel quel) mais non comme les principes organisateurs taoïste 道 (*đạo*) ou confucéen 理 (*lý*). On ne dira même pas *force* ni même comme souffle primordial 氣 (*khi*), bien qu’à vrai dire on ne soit pas loin des conceptions taoïstes.

54. Trường Nguyên (1065), texte 53

*Dans la lumière comme dans la poussière, mais ni lumière ni poussière,
Le fond de l’esprit est comme une eau limpide, sans interaction avec quoi que ce soit.*

C’est la nature spontanée, qui correspond 應 pleinement à toutes les existences.

C’est l’initiatrice des deux principes qui façonnent et ordonnent l’humanité,

Qui constituent les myriades d’existences, qui sont la pulsion printanière de toutes les existences ...

** Gửi mình trong ánh sáng, Gửi mình trong bụi trần.*

Mà thân không nhuộm bụi, Mà ánh dương chẳng gấm.

Tâm can thường trong suốt, Vạn vật chẳng riêng thân.

Với tự nhiên là thể, Ứng vật diệu vô ngần.

Thợ khéo tạo trời đất, Nhào nặn cả nhân luân.

Sinh thành nên tạo vật, Cùng tạo vật trường xuân.

Trần thị Băng Thanh dịch, p. 476

55. Thường Chiếu (1203), texte 31

En ce monde c’est le corps humain [personne] (nhân thân), l’esprit (tâm) c’est le trésor de bouddha

C’est une lumière indéfinissable. Plus on la cherche, plus elle est immense

** Thân, chiếc bóng trên đời, Tâm, kho báu Như Lai.*

Không phương nào không sáng, Tìm kiếm bất tâm hơi.

56. Évangile de Luc (13/19-21) : *A quoi le royaume de Dieu est-il semblable et à quoi le comparerai-je? Il est semblable à un grain de sénévé qu'un homme a pris et a jeté dans son jardin : il a poussé, il est devenu un grand arbre et les oiseaux du ciel ont niché dans ses branches... Il est semblable au levain qu'une femme prit et mélangea dans 3 mesures de farine, jusqu'à ce que le tout eût fermenté*

** Tin lành theo Lu Ca : ... Đức Chúa Jê-sus phán rằng : Nước Đức Chúa Trời giống như gì, ta lấy chi mà sánh với ? Nước ấy giống như một hạt cải, người kia lấy gieo trong vườn ; nó mọc lên trở nên cây cối, và chim trời làm ổ trên nhành. ... Ta sẽ sánh Nước Đức Chúa Trời với gì ? Nước ấy giống như men, người đờn bà kia lấy trộn vào ba đấu bột, cho đến chùng bột dậy cả*

[ni la graine ni ses constituants, ni l'arbre qui a poussé, mais mieux : la vie qui continue, non la survie de chaque existence]

Đại Xá (1180), ci-dessus n° 14 (texte 30)

On constatait bien la succession des saisons, des jours et des nuits, et même on trouve allusion à des périodes cosmiques :

57. Viên Chiếu (1090), texte 50

Un jour [le maître] siégeait devant le temple.

Un moine lui demanda : Quel est le sens de bouddha et sagesse ?

Il répondit : Au pied de la haie à la fête de l'automne, fleurs des chrysanthèmes.

Sur les branches quand l'air s'est radouci, chants des loriots.

- Merci, mais je n'ai pas bien saisi. S'il vous plaît, expliquez moi encore.

- De jour l'éclat du soleil, de nuit la clarté de la lune

** Một hôm sư đang ngồi trước thềm.*

Chợt có một tăng đồ hỏi : Phật và Thánh, nghĩa là thế nào ?

Sư đáp : Trùng dương đến, cúc vàng dưới giậu, Xuân ấm về, oanh nâu đầu cành.

Tăng thưa : Cảm tạ thầy ! Nhưng đệ tử này không hiểu, xin thầy chỉ giáo lại.

Sư đáp : Ngày vàng ô chiếu sáng, đêm bóng thỏ rạng soi

Nguyễn Huệ Chi và Trần thị Băng Thanh dịch, p. 281-282

58. Chân Không (1100), texte 51

Le feu de la fin d'un monde se répand partout

et détruit jusqu'à la moindre fibre

** Lửa bùng thiêu đến mây tơ*

Phạm Tú Châu dịch, p. 303

Mais l'observation de ces changements conduisait plutôt à l'idée d'impermanence et de renouvellement, qu'à celles d'une harmonie du monde, du hasard, de la fatalité, de la liberté, du néant ou de l'existence, de la spontanéité ou de la création : puisqu'on évitait de concevoir, par respect de la nature vraie, qu'il ne fallait limiter ni par la pensée ni par son expression. [Không hòa hợp, không ngẫu nhiên, không tất nhiên, không hư vô, không được sáng tác, không tự nhiên : không chịu tưởng tượng gì hết].

Globalement pour l'intuition globale, on ne pouvait donc tolérer que l'image habituelle la moins conceptuelle possible, très prudemment : celle du creux, de l'espace sans consistance, en somme du vide (*không*) 空, le vide autant que possible sans même y penser, le vide sans l'idée du vide (*không không* 空空). [Trong bầu trời hình như không có gì hết cảm nhận được].

59. Khuông Việt (1011), texte 13

Au début et à la fin, il n'y a rien [de concevable],

c'est le vide (hư không) mystérieux

Si l'on a bien senti que c'est cela [qui caractérise] la réalité absolue,

on s'aperçoit que tous les organismes sont de même nature

** Sau trước có gì đâu ! Hư không mới nhiệm mầu.*

Chân như, bằng hiểu được, Tâm thể, cũng như nhau.

60. Đạo Hạnh (1117), texte 22

Existence. Le moindre grain de poussière existe. Vide, tout est vide.

Existence et vide, c'est comme la lune dans l'eau.

Ne vous attachez pas à l'idée du vide

** Có thì tự mây may, Không thì cả thế gian này cũng không.*

Vùng trắng vắng vạc in sông, Chắc chi có có, không không mơ màng.

Huyền Quang dịch, p. 345

En français, le vide est « ce qui ne contient rien, du moins rien de perceptible ». C'est sans doute pour faire sentir le vide [autant que possible] sans l'idée du vide qu'on a ennobli ce mot en « vacuité ». On peut observer que le caractère chinois 空 (*không*) signifie une caverne, un creux donc le vide de quelque chose, peut-être d'un cadre qui existe en plein ; mais ce cadre, ces limites sont infiniment éloignées et inconcevables, sans qu'il s'agisse de l'idée du néant. Voilà un trait caractéristique de l'intuition (*thiền*) dans la sagesse de l'École de l'Esprit (*Tâm Tông*) : ni infirmer ni affirmer. Et je pense que le vide n'est pas un concept scientifique, mais seulement une simple image dans le cadre du bon sens ordinaire. On savait bien que l'espace était au moins plein de poussières qui pouvaient apparaître comme des milliers d'étoiles dans un rayon de soleil entré par la fente d'un volet. Il faut se situer dans le vide sans concevoir l'être ni le néant

« C'est le mot 空 [*gong, không*], utilisé pour le sanscrit *sunyata* : « la vacuité fondamentale de toute chose et même de l'ultime réalité ». Dans le bouddhisme Mahayana, « *sunyata* porte et pénètre tous les phénomènes ; il est la condition de leur développement. *Sunyata* est fréquemment assimilé à l'Absolu, car le vide est exempt de dualité et de forme empirique, à la différence des êtres et des choses, par nature composés et impermanents ; cependant tous participent par là, en définitive, à la même vacuité, qui est le seul fondement, même de l'ultime réalité ». Le vide peut seul signifier l'unité et l'absolu, tandis que l'existence et l'expression connaissent toujours la naissance et la mort » (Raguin, *Ricci*)

D'ailleurs, ayant reçu une formation chrétienne, et sauf le respect envers ces savants et envers l'intérêt des conventions de langage, je suis tenté de traduire *không* plutôt par *vide mystérieux, mystère éternel*, sans commencement ni fin, aucunement concevable ni mesurable, hors de tout concept notamment du temps et de l'espace ; et bien sûr sans que "éternité" signifie une survie personnelle à venir ; pourquoi pas *Dieu* si le caractère personnel jugé nécessaire ne venait pas le restreindre au cadre de l'existence ? Au fond, en accord avec les anciennes sagesse finalement restées modernes, accepter pieusement d'achever la démarche spirituelle par un point d'interrogation : marcher, approcher sans prétendre arriver puisqu'on ne peut pas concevoir un but.

61. Thường Chiếu (1203), texte 21

La voie de l'Éveil n'a pas d'apparence,

mais sa nouveauté est toujours plus belle

Étendue jusqu'au-delà des limites de ce monde de poussière,

quel endroit n'est pas sa demeure ?

** Đạo vốn không màu sắc, Ngày phôi vẽ mới tươi.*

Cả hà sa thế giới, Đâu cũng nhà nó thôi.

Đào Phương Bình và Nguyễn Đức Vân dịch, p. 532

62. Dans la biographie de Bảo Giám (1173) :

On ne peut pas comprendre l'esprit de Bouddha (Như Lai tâm)

On ne peut que l'approcher par la connaissance (trí tuệ) non discursive (vô lượng trí)

On peut donc dire que l'esprit de bouddha, comme le vide (hư không) est le fondement de toute existence

** Đoạn trích trong tiểu sử của thiền sư Bảo Giám :*

Cả Tâm và Ý của Như Lai đều không thể hiểu hết được. Chỉ có thể dùng Vô Lượng trí mới biết được. Cho nên biết Tâm Như Lai như hư không là chỗ dựa cho tất cả. Trí tuệ của Như Lai cũng như thế.

63. Cathéchisme catholique, (n° 2548) citant Grégoire de Nicée

Le désir du bonheur véritable dégage l'homme de l'attachement immodéré aux biens de ce monde, pour s'accomplir dans la vision et la béatitude de Dieu. « La promesse de voir Dieu dépasse toute béatitude. Dans l'écriture, voir c'est posséder. Celui qui voit Dieu a obtenu tous les biens que l'on peut concevoir »

* Giáo Lý Công Giáo theo Ghê-gô-ri-ô thành Nít-sê : *Khi ao ước hạnh phúc đích thực, con người được giải thoát khỏi mọi ràng buộc bất chính với của cải trần thế, để cuối cùng được chiêm ngắm nhan thánh Chúa và hưởng hạnh phúc bên Người. « Chúng ta được Thiên Chúa hứa cho chiêm ngắm tôn nhan, đó là hạnh phúc lớn lao nhất. Theo Thánh kinh, thấy cũng đồng nghĩa với được ... Ai thấy Thiên Chúa cũng được mọi điều phúc lộc mà người ta có thể nghĩ tưởng ra được»*

Mais il est vrai que les enseignements des moines vietnamiens d'autrefois peuvent nous mettre parfois dans l'embarras quant au refus d'un dualisme, et quant à l'idée du vide :

J'ai dû hésiter à traduire 身 *thân*, quelquefois 色身 *sắc thân* par personne ou par corps

*

Vivre la grande sagesse perspicace

Approchant autant que possible de la réalité absolue, une et inconcevable, les moines maîtres du bouddhisme (*thiên sư*) pouvaient accéder à la grande sagesse perspicace *prajna* (*tuệ*), permettant la Triple intuition simultanée (triple contemplation, triple visualisation (*tam quán*) de tous les objets, organismes, personnes ou situations en ce monde des existences innombrables (*vạn vật*) :

. 1 / comme agrégats illusoires et impermanents

64. Nguyễn Học (1174), texte 32

*Les corps de transformation apparaissent innombrables
Mais bien qu'apparemment pleins, ils sont complètement vides*

* *Hóa thân ứng hiện tính sao cùng.
Tuy rằng đầy khắp hư không giới ...*
Đỗ Văn Hỷ dịch, p. 501

65. Viên Chiếu (1090), texte 35

*Si l'on comprend bien que le fond de l'esprit est le vide informel,
On accepte la succession de la forme et du vide, de l'apparence et du mystère*

* *Nếu được 'lòng không' không tướng sắc, 'Sắc' 'không', ẩn hiện, mặc vẫn xoay.*
Ngô Tất Tố dịch, p. 293

. 2 / comme simples imaginations figées en souvenirs issus de nos perceptions, entendement et expériences mais *éternelles*, c'est-à-dire absolument inaltérables et définitives, hors de l'impermanence naturelle ; ni existence ni néant, ainsi de nos personnes au moment de l'épuisement.

Bảo Giác (1173) (ci-dessus n° 13), texte 27

66. Ngô Ân (1088), texte 39

La fleur de lotus éclore dans un four est éternellement fraîche

* *Trong lò sen nở, sắc thường tươi*
Ngô Tất Tố dịch, p. 265

Je me demande si l'habitude fréquente des petits enfants, de détruire ou tout barbouiller bientôt leurs beaux dessins, ne vient pas d'un instinctif désir d'en valider une existence pure

Bien sûr, ces réflexions ne nous paraissent guère en accord avec l'idée d'une réincarnation de la personne individuelle

. 3 / même les choses les plus ordinaires sont senties alors à la fois comme des imaginations de notre entendement, et comme un aspect infinitésimal de la réalité absolue : c'est le sentiment de cette correspondance (*ứng*) entre les deux qui est la meilleure approche de la réalité absolue, à tel point que le terme *pháp* (dharma), *van pháp* a fini par signifier à la fois, ou tour à tour la loi de la connaissance, et les innombrables existences illusoires. La juste compréhension des illusions facilite l'intuition du mystère merveilleux.

67. Bản Tịnh (1076), texte 29

*Notre corps [personne consciente] illusoire naît dans le calme du vide
comme l'image apparaît dans le miroir
Si nous avons bien compris que l'image est complètement vide,
Notre personne illusoire témoigne un moment de l'essence ultime des choses [la vie ?]
* Vốn từ không tịch áo thân sinh, Như ở trong gương hiện bóng hình.
Hình bóng vẫn rằng 'không' hết thấy, Áo thân, tướng thực, chứng rành rành.
Nguyễn Huệ Chi và Hoàng Lê dịch, p. 508*

Dans la biographie de Đạo Hạnh (1117) (ci-dessus, n° 41)

68. Tịnh Không (1170), texte 10

*Maître, vous avez des connaissances extraordinaires, pourquoi ne pas nous en parler ? - Vous soufflez sur le feu, je prépare du riz. Vous demandez à manger, je prends des bols. Qui vous déçoit ? - Les moines commencèrent à comprendre
* Thầy có việc đặc biệt kỳ lạ, sao không nói cho đệ tử biết ?
Sư đáp : Người thổi lửa, ta làm gạo ; người xin ăn, ta lấy bát, ai phụ bạc người ?
Thầy tăng lĩnh ngộ.
Trần thị Băng Thanh dịch, p. 480*

69. Nguyễn Học (1174), texte 32

*La compréhension parfaite du corps 身 [personne] et de l'esprit 心 [nature profonde, qui ne font qu'un] ouvre l'œil de la grande sagesse.
Alors les transformations font apparaître évidemment la réalité absolue [en tant qu'existences]:
Aller, s'arrêter, être assis ou couché, chaque état est extraordinaire.
Les corps de transformation [化身 hóa thân] apparaissent innombrables,
Mais bien qu'apparemment pleins, ils sont complètement vides.
A bien regarder, on ne leur voit pas de formes particulières.
* Hiểu được thân tâm bình mất tuệ, Muốn vàn biến hóa rất linh thông.
Hết mọi hành vi đều đột ngột, Hóa thân ứng hiện tính sao cùng.
Tuy rằng đây khắp hư không giới, Xem ra hình tướng có như không.
Đỗ Văn Hỷ dịch, p. 501*

On trouve plusieurs expressions pour « les corps de transformation » *hóa thân* : 衆生 *chúng sinh* tous les êtres vivants (sensibles), mais aussi 萬物 *van vật* toutes choses (dont celles qui sont perçues comme inanimées), et même 萬法 *van pháp*, toutes les existences illusoires. Je n'admets pas la conception d'objet inanimé, suivant ainsi le moine chinois Zhan Ran (Trạm Nhiên, 711-782) qui pensait la nature de bouddha (Phật tính) présente en toute existence, même si elle y était infiniment subtile, tel peut-être j'imagine « le rocher qui songe et qui se tait » (Victor Hugo). Ainsi le monde est-il tout entier dans un grain de poussière. Voilà une pensée moderne, mais qui exige de nous une humilité inhabituelle.

Résultat : sérénité, joie, enthousiasme

On a donc autant que possible dans l'existence humaine, dédramatisé la douleur, et diminué les obstacles à la perception intuitive de l'esprit (*tâm*), lequel est plutôt une image pour approcher la nature de bouddha 佛性 (*phật tính*), c'est à dire de la réalité absolue, 'telle quelle' (*chân như*) impensable et inexprimable. On ne conçoit pas celle-ci, mais on sent profondément la possibilité d'y accéder un jour, dans sa proximité immédiate : comme si l'on pensait proche le moment de pousser la porte du jardin merveilleux. On peut approcher l'impermanence comme nouvelle nature, entretenue par une vie sainte, certes très difficile hors de la vie monastique

70. Dans la préface à la réédition de l'Anthologie du Jardin des Méditations en 1715 : « *La voie du Bouddha est la plus mystérieuse, mais l'esprit est le mystère au centre du mystère. La voie du Bouddha est très grande, mais l'esprit est la grandeur dans la grandeur. Esprit, esprit ! Maître suprême dans la pratique de la voie* »

* Đoạn trích trong bài tự Thiền uyển tập anh, 1715 : *Than ôi ! Đạo Phật rất huyền vi, mà tâm là cái huyền vi trong huyền vi ; đạo Phật rất lớn mà tâm là cái lớn trong cái lớn. Tâm ôi! Tâm ôi! Tâm là chủ tử của việc tu đạo đấy chẳng ?*

(Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thúy Nga dịch, p. 25)

Il en résulte une joie sereine libérée des angoisses de l'existence, exprimée dans l'allure sereine et joyeuse des statues des groupes de 18 sages (*la hán*) dans les pagodes. Certains textes suggèrent même un enthousiasme vertigineux

71. Không Lộ (1119), texte 9

*Parfois je gravis tout droit un sommet isolé,
je pousse un long cri qui fait frissonner le grand espace ...*

* *Có khi xông thẳng lên đầu núi, Một tiếng kêu vang, lạnh cả trời.*

Kiều Thu Hoạch dịch, p. 385

72. Chân Không (1100), texte 17

*Le vide originel apparaît chaque jour plus merveilleux
Qui sait vivre en dehors de l'enchaînement des causes est dans la joie
Accéder à cette libération, c'est trouver une demeure*

* *Hư vô, diệu thể vẫn khoe bày, Khắp cõi sa bà, gió địu bay.*

Vui nhất vô vi, ai cũng hiểu, Vô vi, nhà ở chính nơi này.

Nguyễn Huệ Chi dịch, p. 304

Nguyễn Học (ci-dessus n° 69)

73. Trì Bát (1117), texte 38

Ne plus se soucier de la [vie] naissance ni de la mort. Alleluia !

* *Bao giờ sinh tử đều không màng, Úm tô rô, Ta vào cõi thọ !*

Nguyễn Huệ Chi dịch, p. 351

Je pense pouvoir parler d'une émotion religieuse. Selon le révérend père jésuite Yves Raguin (p.23), une voie du salut personnel hors des expériences humaines peut être considérée comme religion, sans nécessité d'une référence à Dieu

74. Épître de Paul aux Romains 11/33 : *O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables et incompréhensibles ses voies ! ...*

* Thơ của Phao-Lô gửi cho người Rô-ma (11/33) :

Ôi ! Sâu nhiệm thay là sự giàu có, khôn ngoan và thông biết của Đức Chúa Trời ! Sự phán xét của Ngài nào ai thấu được, đường nẻo của Ngài nào ai hiểu được ! ...

Cathéchisme catholique (§ 2548) citant Grégoire de Nysse (ci-dessus, n° 63):

Résultat : altruisme : besoin de participer aux enchaînements illusoire, désormais dominés par la perception intuitive de l'esprit

On a pu se poser la question d'une connection logique dans le bouddhisme entre l'intuition de la vacuité au sein de la personne, et la vie compatissante en société.

Or j'observe d'abord que le vide n'est ni existence ni non plus néant, ni mouvement ni non plus immobilité ; j'observe que si la personne consciente n'a seulement comme perspective unique ou principale, que la satisfaction d'elle-même et sa propre délivrance, elle est comme emprisonnée dans l'étroite illusion de son existence individuelle, obscurcie par la perte du sentiment d'impermanence

Après l'expérience du grand calme (*thiền định*), la personne éveillée ressent donc naturellement une horreur de l'égoïsme, horreur de l'intérêt particulier vu comme un but en soi, toutes conceptions qui l'éloignent de la perception du mystère merveilleux, du mystère éternel. Il me semble donc que l'arrêt de la chaîne des causes et des effets dans la vie contemplative, ne peut être que momentané, comme une hygiène libératrice de l'esprit, donc libératrice de l'énergie. Et de là vient la conception du saint dans le bouddhisme du Grand Véhicule *Đại Thừa* (Mahayana), celle de la personne éveillée *bồ tát* (bodhisattva), qui ne veut ni ne peut accéder au calme absolu *nirvana* sans avoir fait tout son possible pour amener tous les hommes à l'éveil.

Dans cette existence, le sage participe donc d'une manière naturelle et bienfaisante à toute la mécanique illusoire que nous concevons habituellement, ni réalité ni néant, au mieux *correspondant* (*ứng*) à la nature de bouddha *Phật tính*. Je pense même qu'il participe au plaisir modéré qui contribue à l'apaisement des tensions. Il évite ainsi la prison menaçante de l'égoïsme, en aidant les autres à se libérer, en leur faisant comprendre leur illusion ; ce n'est pas le refus de la recherche du « comment », c'est l'inutilité du « pourquoi » des existences

Ainsi le Bouddha historique, Gautama Çakyamouni après son éveil, était revenu enseigner ; de même Jésus après une longue retraite. La plupart des moines lettrés vietnamiens comme chinois étaient des savants soucieux d'application. Ils avaient étudié les livres confucéens et scientifiques. Ceux qui savaient lire le sanscrit avaient accès aux livres indiens. Ils enseignaient, ils ont notamment formé les agents de l'État monarchique au moins jusqu'à 1070 quand fut rénové le temple de la Littérature (*Văn miếu*) ; ils ont donc influencé la rédaction du code de lois *Hình thư* de la dynastie des Lý (1042), malheureusement perdu, qui selon l'histoire devait être appliqué en tenant compte des circonstances.

Certains moines ont joué des rôles de conseillers d'État, et même de conseillers d'états-majors des armées. Comme lettrés, ils ont servi efficacement les relations avec la Chine, ainsi Khuông Việt et accueillant Lý Giác en 987. Ils se sont occupés des travaux d'intérêt commun comme les pagodes mais aussi les routes et les ponts. Ils soignaient les malades : l'hagiographie raconte leurs victoires sur des épidémies et des sécheresses par leurs interventions miraculeuses. Ils ont conseillé le respect des libertés locales et de l'opinion publique, par exemple Pháp Thuận -990 et Viên Thông -1151. Mais aussi ils contribuaient à la lente construction de l'État moderne : les cloches des très nombreuses pagodes appelaient tous les jours au respect d'une morale générale au dessus des coutumes villageoises particulières.

Les sages moines et aussi laïcs étaient donc attirés par ce que je considère comme de l'altruisme (佈施 *bố thí*, lòng 為他 *vi tha*). C'était plus que de la compassion 慈悲 (*từ bi*) ; altruisme qui était indispensable à l'enthousiasme ressenti dans leur intuition de la nature merveilleuse du vide [du mystère éternel]

75. Dans la biographie de Hiện Quang (1221) :

En s'impliquant dans les affaires du monde, on ne peut pas éviter les méchancetés, ... mais sans patience et sans activité on ne pas lutter contre les illusions, remédier à la douleur, ni parvenir soi-même au suprême éveil

* Đoạn trích trong tiểu sử của thiền sư Hiện Quang : *Sư tự nghĩ rằng : Phạm có quan hệ với những người được thế tục ngưỡng mộ tất không tránh khỏi bị điều tiếng chê bai. Lẽ nào ta cũng phải chịu như thế ? Và lại Bồ tát đường rộng, Phật giáo vô lương. Thế mà kẻ tầm thường vẫn còn buồn bã than khóc, sao không mau tỉnh ngộ, lấy nhẫn nhục làm giáp trụ, lấy tinh tiến làm giáo mác thì lấy gì mà đánh ma quân, phá phiền não để cầu đạt tới Vô thượng Bồ đề ?*

Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thúy Nga dịch, p. 160

76. Y Sơn (1213), texte 49

Guetter les occasions de renommée, convoiter les profits, on est toujours comme l'écume sur la vague.

Cultiver le bonheur et semer des causes de bienfaisance, on entretient un trésor au fond du cœur

* Câu danh chà lợi, đều như bọt nổi trên sông.

Trồng phúc vãi duyên, ấy thực báu nằm trong bụng

Nguyễn Lợi dịch, p. 552

77. Dans la biographie de Mãn Giác (1084) :

Les personnes parvenues à la sagesse parfaite se manifestent par leur application à secourir le peuple, aptes à toute action et soucieuses de tout, n'ayant pas seulement la capacité intuitive de la sagesse, mais aussi le mérite de l'assistance. Voilà ce qui est convenable

* Đoạn trích trong tiểu sử của thiền sư Mãn Giác : *Vua Nhân Tông nói với sư : Bạc chỉ nhân thị hiện tất phải làm việc cứu giúp chúng sinh, không hạnh nào không cần có đủ, không việc gì không phải chăm lo, chẳng phải chỉ sức định tuệ mà cũng có công giúp ích nên phải kính nhận nó*

Ngô Đức Thọ và Nguyễn Thúy Nga dịch, p. 93

78. Évangile de Matthieu 6/19-20 : *Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la teigne consomment, et où les voleurs percent les murs et dérobent. Mais amassez vous des trésors dans le ciel, où ni la teigne ni les vers ne consomment, et où les voleurs ne percent pas les murs ni ne dérobent, car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur*

* Tin lành theo Ma-Thi-Ô (6/19-20)

Các người chớ chứa của cải ở dưới đất, là nơi có sâu mối, ten rét làm hư, và kẻ trộm đào ngạch khoét vách mà lấy ; nhưng phải chứa của cải ở trên trời, là nơi chẳng có sâu mối, ten rét làm hư, cũng chẳng có kẻ trộm đào ngạch khoét vách mà lấy. Vì chúng của cải người ở đâu, thì lòng người ở đó

La connaissance du progrès scientifique, dans le cadre des conceptions du temps, était donc aussi recherchée passionnément. Sans doute la capacité de faire des miracles tenait-elle souvent à des connaissances supérieures en médecine notamment. Déjà la réputation du missionnaire indien au Giao Chi, Khâu Đà La au II^e siècle avait tenu à sa capacité de trouver les bons endroits pour creuser des puits. Ainsi, même en concevant le *karma* (*nghiệp*) comme l'enchaînement des causes inhérentes à notre existence humaine, et non pas principalement comme une accumulation de mérites pour gagner un paradis, le bouddhisme des lettrés a contribué à l'élaboration d'une morale publique compatible avec le confucianisme à tendance positiviste.

Voilà qui me fait parler de modernisme et proximité dans le temps et l'espace. L'éveil dans la vie monastique conduisait logiquement à une vie active et utile à la société, voire engagée politiquement dans les causes jugées justes, favorisée par l'habitude de dominer les enchaînements habituels donc les souvenirs, et de s'affranchir des préjugés conservateurs (*bảo thủ*).

On y sent aussi une conception de la responsabilité personnelle, dans la vie ni fatale ni prédestinée malgré l'évidence des rythmes naturels qui la dépassent

79. Viên Chiếu (1090), texte 50

Un jour [le maître] siégeait devant le temple ... Un disciple lui dit :

- J'ai compris, mais qu'est-ce que le ressort de la vie universelle ?

*Il répondit : Si tu portes négligemment une bassine d'eau,
Comment pourrais-tu regretter de la faire tomber en faisant un faux pas ?
Le disciple remercia. Le maître avertit :
- Ne va pas te laver dans les vagues du fleuve et te noyer, tu aurais péri par toi-même.
* Một hôm sư đang ngồi trước thềm.
[...] có một tăng đồ hỏi : ... huyên cơ là gì đây ?
Sư đáp : Mâm nước đầy bụng đi bất cẩn, vấp ngã rồi, ân hận được sao ?
Tăng thưa : Cảm ơn thầy !
Sư bảo : Chớ rửa sông sông mà chết đuối, mình đem thân tới, tự trảm mình.
Nguyễn Huệ Chi và Trần thị Băng Thanh dịch, p. 281-282*

La compassion s'exprimait aussi par la tolérance

80. Tịnh Không (1170), texte 10

*Les idées des Écoles et des patriarches sont-elles semblables ou différentes ?
- Escalader les montagnes ou franchir les mers sur dix mille lieues,
De toute façon on va à la porte du palais royal
* Tăng hỏi : Tổ ý và giáo ý giống nhau hay khác nhau ?
Sư đáp : Trèo non, vượt bể vạn dặm, đều hướng về cửa khuyết
Trần thị Băng Thanh dịch, p. 481*

81. Khánh Hỷ (1142), texte 12

*Le mouvement grandiose de l'univers apparaît à nos yeux comme le poing sur la main
Alors à quoi servirait de savoir ce qui est saint et vulgaire, Est et Ouest ?
* Trước mắt nắm ngay công dụng lớn, Ai hay phạm thánh với Tây Đông
Đào Phương Bình dịch, p. 459*

Il s'en suit bien la tolérance des images, rites, histoires saintes émouvantes, et croyances dont celle du *karma* 業 (*ngiệp*) comme accumulation de mérites et accès à un paradis ou à un enfer les sanctionnant, mais en prenant conscience dès que possible, de ce que paradis et enfer sont en nous-mêmes et non en un lieu extérieur.

En lisant les notices biographiques des moines d'autrefois, on voit d'ailleurs que les maîtres semblent avoir eux-mêmes largement participé à la religion de la Terre Pure (*Tịnh Thổ*) ou (*Tịnh độ*) et à l'Ésotérisme (*Mật*) à ne pas confondre avec 'superstition'. Plus facile d'accès pour tout le monde que la sagesse de l'intuition immédiate (*thiền*) du mystère (*không*), c'est la religion de la Terre Pure d'Amitabha A Di Đà (paradis de l'Ouest, Tây phương Tịnh Thổ), qui est généralement considérée comme étant le bouddhisme.

La religion mobilisatrice des consciences solidaires dans la voie d'un salut personnel, a toujours paru nécessaire au moins dans une première étape, aux sages qui tâchent de consolider et faire progresser la civilisation des existences dans l'harmonie sociale. Mais alors dans la pratique et pour les mêmes motifs, on n'est donc pas loin des autres grandes religions, notamment de l'orientation dite « personnaliste » du christianisme au milieu du XX^e siècle

C'est là aussi par la compassion tolérante, patiente, qu'on peut s'exercer à la rupture de la chaîne des causes :

82. Évangile de Matthieu 5/38-45 : *Vous avez appris qu'il a été dit : 'œil pour œil, dent pour dent'. Et moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends lui encore l'autre. Et à celui qui veut t'appeler en justice pour avoir ta tunique, abandonne encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour un mille, fais en deux avec lui. Donne à qui te demande, et ne te détourne pas de qui veut te faire un emprunt ...*

* Tin lành theo Ma-Thi-Ô 5/38-42

Các người có nghe lời phán rằng : Mắt đền mắt, răng đền răng. Song ta bảo các người, đừng chống cự kẻ dữ. Trái lại, nếu ai vả má bên hữu người, hãy đưa má bên kia cho họ luôn ; nếu ai muốn kiện người đặng lột cái áo vắn, hãy để họ lấy luôn cái áo dài nữa; nếu ai muốn bắt người đi một dặm đường, hãy đi hai dặm với họ. Ai xin của người, hãy cho, ai muốn mượn của người, thì đừng trở ...

Conclusion

J'ai terminé le *Livre des moines bouddhistes dans le Việt Nam d'autrefois*, en résumant leurs biographies. En les lisant, on peut être déçu par leurs caractères souvent fabuleux, éventuellement loin de la belle spiritualité de leurs poésies et dialogues pédagogiques. Comment prendre au sérieux tous leurs miracles, comment aurait-on pu guérir une épidémie par de l'eau bénite en récitant des formules magiques, fussent-elle des invocations sincères ? Comment croire qu'on a mis les Chinois en fuite en faisant apparaître un monstre dans le fleuve qu'ils voulaient traverser ? J'imagine au moins des connaissances scientifiques cachées, et l'exploitation des superstitions populaires.

Les conseils des moines ont aidé à gagner la guerre contre le retour offensif des Chinois, mais aussi au moins 2 fois, de célèbres maîtres du bouddhisme de l'intuition ont été les conseillers efficaces d'expéditions effroyablement meurtrières contre le Champa, pourtant État Sivaïte mais aussi Bouddhiste depuis le VIII^e siècle. Rappelons nous que nous dépendons d'une littérature populaire écrite longtemps après les événements par des lettrés pour constituer l'*Anthologie du Jardin des Méditations* et d'autres documents à la fois philosophiques et symboliques, qui nous ont transmis des éléments de la plus ancienne culture vietnamienne. Mais par exemple, le grand maître Huệ Sinh avait-il été vraiment actif dans l'état-major de Lý Thánh Tông qui écrasa le Champa en 1069 ? Nous ne le savons que par le Recueil des faits Merveilleux [légendaires] de l'espace Việt (*Việt điển u linh tập*) du XIV^e siècle.

Il en serait de même du mythe du Roi Dragon (Long Quân) des Lạc, dont la forme connue date de la même époque : il est censé apparaître, invincible quand tous les gens se réunissent pour l'appeler, mais c'est seulement personnifier la force invincible de la nation réunie.

Avant nous, Lê Quý Đôn au XVIII^e siècle s'est prudemment intéressé aux textes et non à l'hagiographie. Quant à nous, lisant seulement les textes, nous pouvons trouver peut-être plus clairement qu'en Occident, une sagesse agnostique à caractère religieux, parfois presque stoïque chez la seule femme citée comme maîtresse du bouddhisme de l'intuition

Diệu Nhân (ci-dessus n° 2)

Ne cherchez ni en Bouddha ni dans la méditation [l'extase]. Serrez les lèvres, ne dites rien.

Chẳng cầu Thiên, Phật. Mím miệng ngồi yên

Mais le sentiment n'en était pas exclu. Les compilateurs au XIV^e siècle ont gardé par exemple l'espoir d'échapper aux rigueurs de la nature.

83. Mãn Giác (1096), texte 41

Ne pensons pas que toutes les fleurs sont tombées à la fin du printemps,

La nuit dernière dans la cour, une branche de prunier [a fleuri]

** Đùng tưởng xuân tàn hoa rụng hết, Đêm qua sân trước một cành mai*

Ngô Tất Tố dịch, p. 299

ou même le souvenir nostalgique de l'ami décédé, tel cet adieu d'un laïc :

84. Đoàn Văn Khâm (ministre, fin du XI^e siècle), texte 33

L'herbe verte pousse sur le tertre funéraire autour du nouveau stupa,

L'eau reflète les monts verdoyants comme reconnaissant son ancien visage

A la porte silencieuse de l'intuition, qui viendra frapper ?

En passant, on entendra tristement la cloche du soir

** Non xanh tương thấy chân dung cũ, Tháp mới bên mô cỏ biếc leo.*

Vắng vẻ cửa Thiên ai kẻ gõ, Qua đây buồn lắng tiếng chuông chiều

Đoàn Thăng dịch, p. 338

Ce fut le fondement de la civilisation vietnamienne, modernisateur surtout en comparaison des cultes populaires issus de l'animisme antique, encore souvent grossiers. Le bouddhisme avait des capacités intéressantes de coopération avec le taoïsme et avec le confucianisme rénové en Chine dans la même période, préparant l'esprit laïc moderne [non hostile dans la pratique aux formes religieuses]. Je parle donc de *proximité et modernité*.

Cet agnosticisme à caractère religieux pourrait aussi nous aider maintenant à rendre plus dynamique notre esprit positiviste occidental un moment essoufflé, souvent figé dans une certaine intolérance fondamentale envers les religions du salut personnel. Voilà déjà plus d'un siècle, Jules Ferry critiqué de risquer l'effondrement de la morale publique en excluant l'Église des écoles, avait répondu qu'il pouvait y avoir une religion sans Dieu, ainsi le bouddhisme en Asie orientale

Dans le développement formidable des besoins de notre espèce humaine, je pense qu'il ne peut d'ailleurs pas y avoir de morale ni même d'écologie efficace sans une dimension religieuse ; et que tout en respectant l'originalité de chaque civilisation, c'est utile surtout maintenant, d'en sentir des ressemblances et des convergences. Monter au ciel, n'est-ce pas retourner au vide [mystérieux] ? Non vraiment contradictoires des religions de la Terre Pure bouddhiste, des paradis musulman et chrétien conçus avec tolérance, les sagesses anciennes mystiques méritent notre intérêt. Ce m'est une grande satisfaction de voir ainsi que par nos relations culturelles, la civilisation du Việt Nam peut contribuer à l'enrichissement de la nôtre.

Et la nouvelle conception du monde révélée par les mouvements de l'art moderne depuis le milieu du XIX^e siècle, révèle un rapprochement des points de vue occidental et oriental. L'artiste depuis la Renaissance au XVI^e siècle construisait son image du monde selon la perspective de ses yeux, interprétée par sa raison. Au XIX^e siècle, la brume des aquarelles, la fragmentation des images et d'autres procédés encouragés par des exemples japonais, ont émancipé la représentation du monde d'une intervention nécessaire de la raison. C'est une contribution à la libération de l'esprit, dominant la logique de l'enchaînement des actes et des causes.

Aujourd'hui, la 'civilisation de consommation' risque d'asservir l'esprit aux passions et aux désirs tapageusement encouragés. L'objet matériel a perdu beaucoup de sa valeur intrinsèque. Qu'est-ce qu'une cuvette de plastique devant une bassine en cuivre ? Qu'est-ce qu'un crayon-bille jetable devant un beau stylo-plume ? La monnaie elle-même n'est que du papier, dont la valeur dépend de la prospérité collective et de la solidarité sociale ; dans tous les régimes politiques, la propriété privée est soumise aux nécessités de la vie en société. Mais sans un éveil spirituel à côté de l'existence, n'allons-nous pas nous tromper sur ce changement ? L'usage des choses plus que l'attachement sentimental à l'objet ne va-t-il pas nous asservir davantage à l'enchaînement des causes et des effets ?

La modernité des anciennes sagesses me paraît alors évidente pour nous aider à trouver et garder la bonne route. Si certaines habitudes ne sont certes pas bonnes à garder, c'est qu'il faut justement en dégager les bijoux du patrimoine culturel

Philippe Langlet

*

. *La Sainte Bible*. Traduction d'après les textes originaux par le chanoine A. Crampon. Nouvelle édition révisée par les professeurs d'écriture sainte de la Compagnie de Jésus, de Saint Sulpice et de l'Institut Catholique de Paris. Paris, Tournai, Rome (Desclée et Cie, 1939)

* *Kinh Thánh*, bản dịch của LM. Nguyễn Thế Thuần, Dòng Chúa Cứu Thế, 1976
Nouveau Testament *Kinh Thánh Tân Ước : Thánh Kinh Hội tại Việt Nam*, 1990

. *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1992/ 97, Édition Centurion / Cerf / Mame (Pocket), 1998, § n° 34, 35, 42 ; 45 (St Grégoire de Nicée)

* *Giáo Lý Hội Thánh Công Giáo*, bản dịch của Trần thị Quỳnh Dao, Hoàng Văn Đạt, NXB Thành phố Hồ Chí Minh, 1997, 1106p

. LANGLET, P. et DE MISCAULT, D. *Un livre des moines bouddhistes dans le Việt Nam d'autrefois. L'École de l'Esprit aux X-XII^e siècles*. Paris Édition Aquilon, 2005, 184 p. (56 stances ou extraits de dialogues, soit à peu près la moitié des textes du *Thiền uyển tập anh*, originaux en chinois et en traductions française, puis vietnamiennes (par Viện Văn Học), accompagnés d'autant d'expressions graphiques, et suivis par des notices sur les auteurs)

. NYANATILOKA Mahathera, 'L'essence de l'enseignement du Bouddha', (p. 104) dans *Présence du Bouddhisme*, ss. di. R. de Berval, NRF-Gallimard, 1959/1987, 816 p.

. PASCAL, *Pensées*, Édition Brunswicg, section II, n° 72, *Les Deux Infinis*

. RAGUIN, Y. *Bouddhisme et Christianisme*. Paris, EPI Éditeurs, 1973, 134 p.

. RAGUIN, Y. *Vide et plénitude. Deux relations spirituelles*. Préface de Benoît Vermander. Arfuyen Éditeurs, 2005, 123 p

. [RICCI]. *Grand Dictionnaire Ricci de la Langue Chinoise* (Directeurs du projet : E. Zsamar 1950-53, Y. Raguin 1953-1996, avec de nombreux collaborateurs). Taipei – Paris, Institut Ricci – Desclée de Brouwer, 2001, 7 volumes 21x27 de 1243p. chacun en moyenne ; dont un de *Dossiers et Index*. Nombreuses expressions spéciales philosophiques et religieuses, notamment du bouddhisme par l'intégration de la matière de la *Terminologie Raisonnée du Bouddhisme Chinois* par Y. Raguin (Taipei, Institut Ricci – Association Française pour le Développement Culturel et Scientifique en Asie), 1985, 472p. 19x26.

. *Thiền uyển tập anh 禪苑集英* [Anthologie du Jardin des Méditations] : 67 courtes biographies, avec des textes. Ouvrage issu d'un recueil du moine Thông Biện 通辨 (*Chiếu đối lục*) 照對錄 dans la fin du XI^e siècle et mis en forme tel que nous le connaissons en 1337 par Kim Sơn 金山. Réédité en 1715, puis en 1858. En voici quelques traductions que j'ai utilisées :

- Trần Văn Giáp l'avait résumé et commenté en français : 'Le bouddhisme en Annam des origines au XIII^e siècle'. *BEFEO* XXXII (1932 / 1), p. 191-268. Traduction de cet article en vietnamien *Phật giáo Việt Nam từ khởi nguyên đến thế kỷ XIII* par Tuệ Sỹ, Sài Gòn, Tu thư viện Đại Học Vạn Hạnh, 1968, 166p. 13x19.

- Ngô Tát Tố en avait publié des textes de 24 auteurs (chữ nhỏ, phiên âm, giải nghĩa, phiên dịch) : *Văn học đời Lý*, 1942. Réédition à Saigon (Khai Trí) en 1968, 117 p.

- Ngô Đức Thọ et Nguyễn Thúy Nga en ont publié une traduction en vietnamien : *Thiền uyển tập anh*, Hà Nội, NXB Văn Học, 1990, 254p. Réédition avec le texte original dans *Tổng tập văn hóa Việt Nam*, tập 2, NXB Khoa Học Xã Hội, 1997, p. 610-780 ; et de nouveau en 2000

- Lê Mạnh Thát en a publié une traduction en 1976. Réédition complétée, avec texte original, et nombreuses notes en 1999 : *Nghiên cứu về Thiền uyển tập anh*. (NXB thành phố Hồ Chí Minh), 840p Réédition en 2005, tp Hồ Chí Minh, NXB Phương Đông, 918p.

- Cuong Tu Nguyen : traduction en anglais *Zen in Medieval Vietnam. A Study and Translation of the Thiền uyển tập anh*, avec texte original, et nombreuses notes, Honolulu, Univ. Hawaii, 1997, 481 p.

Ces ouvrages sont accompagnées d'études érudites sur l'histoire du bouddhisme, et sur l'ouvrage situé dans son époque.

* *Thơ văn Lý Trần* 詩文李陳 [viết tắt *TVLT*]. Anthologie des fragments d'oeuvres en poésies et en prose retrouvés, publiés avec textes originaux en caractères chinois, transcriptions en sino-vietnamien, traductions vietnamiennes, recompositions poétiques modernes, avec annexes, tableaux chronologiques et index, par l'Institut de Littérature (Viện Văn Học), Hà Nội, en 3 tomes. Je me réfère au premier (1977) sauf exception mentionnée, qui correspond à la dynastie des Lý et avant : par Đào Phương Bình, Phạm Tú Châu, Nguyễn Huệ Chi, Đỗ Văn Hỷ, Hoàng Lê, Trần thị Băng Thanh, Nguyễn Đức Vân ; supervision par Đặng Thai Mai et Cao Xuân Huy : 136 textes principalement trouvés dans *Thiền uyển tập anh*, présentés par Đặng Thai Mai, avec étude philologique par Nguyễn Huệ Chi, 631p.

Les références de mes citations, après les noms des traducteurs, renvoient au premier volume de cet ouvrage qui a été ma première base de travail avant de pouvoir disposer des précédents

*

UN LIVRE DES MOINES BOUDDHISTES DANS LE VIỆT NAM D'AUTREFOIS

L'ÉCOLE DE L'ESPRIT (THIÊN TÔNG) AUX X^e - XII^e SIÈCLES

*Rédaction et traductions en français par Philippe LANGLET
Expressions graphiques par Dominique DE MISCAULT*

A côté d'une religion du salut personnel par l'échange entre dévotion et compassion, la civilisation bouddhiste offrait déjà une sagesse intuitive libératrice des enchaînements de l'existence et de ses grandes angoisses.

Les auteurs ont tenté de faire mieux connaître la profondeur et la modernité de cette sagesse, quand la nation Việt venait de se libérer de l'administration chinoise.

Cinquante six stances ou extraits de dialogues datant du X^e au XII^e siècle extraits d'un ouvrage du XIV^e siècle, l'*Anthologie du Jardin des Méditations (Thiền uyển tập anh)* sont présentés dans leurs textes originaux en chinois, avec une traduction en français ; et aussi en vietnamien par autorisation de l'Institut de Littérature à Hà Nội.

Ces textes sont accompagnés de compositions graphiques dans le même esprit, avec l'intention de favoriser un éveil sans besoin de paroles en aucune langue, et hors des raisonnements logiques, en somme dans une expression qui pourrait être universelle, pour chaque personne de tout pays.

Des notices explicatives et biographiques ne sont données qu'à la fin, parce que les textes peuvent être appréciés aussi indépendamment de l'environnement historique

Philippe Langlet,
agrégé d'Histoire et docteur d'État en Études Orientales de l'université Paris 7 – Denis Diderot
s'applique depuis longtemps à l'étude de la civilisation vietnamienne

Dominique de Miscault,

artiste plasticienne a été invitée à exposer au Viêt Nam plusieurs fois

*

Cet ouvrage est déposé, et peut être commandé dans les librairies suivantes :

Galerie de la Maison du Viêt Nam
28 rue des Bernardins, 75005 PARIS
Tél. 01 56 24 87 08. Fax : 01 46 68 37 84
Courriel : galmaisonvietnam@wanadoo.fr

Librairie de l'Asie Culturelle et Religieuse
128 rue du Bac, 75341 PARIS cedex 07
Tél. 01 44 39 58 33. Fax : 01 44 39 58 34
Courriel : librairie@mepasie.org et site : librairie.mepasie.org

Librairie Le Phénix
Librairie de la Chine et de l'Asie
72 boulevard Sébastopol, 75003 PARIS
Tél. 01 42 72 70 31. Fax : 01 42 72 26 69
Courriel : contact@librairielephenix.fr et site : librairielephenix.fr